

311a

991.927  
2f

THE  
POETICAL WORKS  
of  
THOMAS GRAY.

THE  
POETICAL WORKS  
OF  
THOMAS GRAY  
Consisting of  
ODES, MISCELLANIES,  
&c. &c.

LONDON,

Printed by PH. LE BOUSSONNIER & C.  
No. 122 Wardour Street. Oxford Street.  
And sold by

The Author No. 38 Long-Acre. Dulau & C.  
No. 107 Wardour street. Hookham & Carpenter  
No. 14 Old Bond street. Elmsley Strand. De Bou  
Gerard street. Boosey Royal Exchange. Faub  
No. 42 New Bond street.

1797.

S  
L  
  
S  
t.  
  
& C  
rpen  
e Bo  
au

## THE CONTENTS.

---

- Pag
- ODE I. *On the Spring.*  
ODE II. *On the death of a favorite Cat.*  
ODE III. *On a distant prospect of Eton college.*  
ODE IV. *To Adversity.*  
ODE V. *The progress of Poesy pindarick.*  
ODE VI. *The Bard.*  
ODE VII. *The fatal Sisters.*  
ODE VIII. *The descent of Odin.*  
ODE IX. *The triumphs of Owen.*  
ODE X. *The death of Hoel.*  
ODE XI. *The installation of the Duke of Grafton.*

### MISCELLANIES.

- The Country Churchyard.*  
*Epitaph on Mrs. Clarke.*

The End.

# LES POESIES

DE MR.

*THOMAS GRAY*

TRADUITES EN FRANÇOIS

*Par Mr. D. B.*

---

*Et verbum verbo curavi reddere, fidus  
Interpres.*

---

A LONDRES,

De l'Imprimerie de PH. LE BOUSSONNIER  
Co. No. 122 *Wardour Street, Oxford Street.*

& se vend

Chez l'AUTEUR No. 38 *Long-Acre.* DULAU  
Co. No. 107 *Wardour Street.* HOOKHAM &  
RPENTER No. 14 *Old Bond Street.* ELMSLEY  
and DE BOFFE *Gerard Street.* BOOSEY Royal  
change. FAULDER No. 42 *New Bond Street.*

1797.

EPIPHANY

Cinn.  
tata

T A B L E  
DES MATERIES.

---

	Pages.
ESPACE.	I
<i>ice sur la vie &amp;c.</i>	11
E I. Sur le Printemps.	21
E II. Sur la mort d'une chate &c.	25
E III. Sur une Perspective du collége d'Eton.	31
E IV. A l'Adverſité.,	39
E V. Les Progrès de la Poésie.	45
E VI. Le Burde.	63
E VII. Les fatales Sœurs.	93
E VIII. La descente d'Odin	103
E IX. Le Triomphe d'Owen.	115
E X. La Mort d'Hoel.	121
E XI. L'Installation du Duc de Grafton &c.	125
<b>MELANGES.</b>	
Cimetiere de Village	141
rappe de Mde. Clarke.	159

Fin de la Table.

OR  
des  
à ma  
j'et  
ours  
fions  
cor  
hème  
studie  
posse  
elui  
ord  
me  
ies,  
es  
y t  
qué  
ma  
ques

## P R É F A C E.

ORSQUE j'entrepris cette traduction des Poésies de Gray, je ne songeais à mon instruction particulière. Pour j'essayai de placer, les expressions & leurs du Poète Anglois à côté des extensions françoises les plus propres & les correspondantes: comparant ensuite même phrase dans les deux langues, je studiais à rapprocher, autant qu'il m'épossible, le langage de la traduction celui de l'original. Je ne me proposois ord d'autre but, dans ce travail, que me familiariser avec les expressions mêmes, la précision énergique & les belles images de la Poésie de Gray: mais j'ai y trouver un autre avantage, celui d'acquérir, par ce moyen & de transporter ma propre langue, quelques tours, quelques expressions & quelques images.

A

qui quoi qu'elles m'aient d'abord par  
s'éloigner de son génie; cependant, amé-  
nées par l'analogie, se sont présentées  
mon esprit comme le seul mot, la seu-  
expression, la seule image propre, & m'on  
forcé de les adopter, n'écrivant d'abo-  
que pour moi, je m'étois livré au plai-  
si séduisant de faire des conquêtes: mai-  
en publiant ma traduction, j'ai songé qu'  
je n'avois ni le droit ni les moyens de la  
faire reconnoître; & d'ailleurs, comme le D-  
mon principal but, étoit d'être utile au  
Anglois qui s'occupent de l'étude de la Q-  
langue Françoise, je me suis interdit tou-  
ce qui eut pu être regardé comme un rése-  
nouveauté; & je ne me suis permis que ce que  
j'ai cru autorisé par nos meilleures adu-  
écrivains & par les regles les plus sévères de la  
de notre langue.

Cette question a été fort agitée dans la pa-  
litterature Françoise; quelle est la meil-  
leur manière de traduire un Poète? Est-  
ce en vers? Est-ce en prose? Chaque opinio-  
a eu des partisans célèbres. L'Abbé De

partantaines traducteur de Virgile & Mr. le  
ameutteux traducteur d'Horace ont défendu  
ées traductions en prose. Mr. l'Abbé de  
seul ille s'est déclaré comme de raison, pour  
m'ou ses traductions en vers, & ne pouvant  
abord ter de modèle François dans un genre où  
plai n'y en avoit aucun avant son élégante  
mai aduction des Géorgiques, il a eu recours  
é qu'à la littérature Angloise, & il donne pour  
de l'exemples l'Homere de Pope & le Virgile  
omm Dryden, ce qui ne prouveroit rien pour  
e au bas.

Quoiqu'il en soit de cette question, j'a-  
tou que que, si j'en eusse eu le talent, j'eusse  
référé de rendre en beaux vers françois  
ue une belle poésie de Gray, plutôt que de la  
lleur traduire en prose; mais on fait que les vers  
ver souffrent point de médiocrité. On lit,  
ans un supporte de la prose médiocre; il n'en  
meilleur pas ainsi des vers: ou ils sont bons, ou  
n'a pu faire, peut-être quelqu'autre le  
inique sera & peut-être aussi que mon travail ne  
De sera pas inutile.

Peu de grands Poëtes ont consenti à droger jusqu'au métier de traducteur, l'on n'en sera point surpris, si l'on considère qu'à toutes les difficultés & à tous dégouts, qu'opposent à une traduction vers la mesure & la rime, qui se refuse si souvent à la fidélité de l'expression, joint un obstacle encore plus insurmontable: c'est le génie même du poète. En effet si, comme dit Horace, il a reçu Ciel l'invention, l'enthousiasme *utque magna sonaturum*, comment est-il possible qu'il se rabaisse à la simple fonction d'cho? S'il y consent, il pourra peut-être surpasser son original, mais il ne le rendra pas; il fera mieux, il ne sera pas de même ce sera un beau tableau, mais une ressemblance infidelle. Aussi les meilleures traductions en vers ne sont-elles, dans toutes les langues, que des imitations plus ou moins libres. M'étant donc, sur tout chose, proposé pour but une fidélité scrupuleuse, j'ai du me décider pour la traduction en prose.

Cependant une traduction en prose, celle que je la conçois, ne doit pas être une traduction prosaïque ; car la prose élé-  
vée a aussi ses hardiesSES, ses figures, ses  
versions, son mouvement, & son har-  
monie. A l'exception de la rime & de la  
singularité du mètre, qui n'est pourtant  
pas de l'essence de la poésie puisque nous  
avons des vers irréguliers, je ne vois rien  
qui l'élle puisse envier. Y a-t-il en effet de  
l'engage plus harmonieux, plus orné que  
celui de Fénelon dans son Thélémaque, de  
Montesquieu dans son temple de Gnide,  
Buffon dans les tableaux de son His-  
toire Naturelle ? Si ce n'est pas là de la  
vraie poésie, s'il y manque la rime, il faut  
en venir qu'en les lisant on n'est pas tenté  
de la regréter. Je suis bien loin, en citant  
ces grands modèles, de croire que je  
veuille leur être comparé, je veux seule-  
ment prouver que le genre que j'ai choisi  
n'est pas au dessous des beautés poétiques  
que si ma traduction ne s'élève pas jus-

qu'aux beautés de mon modèle, ce n'e  
pas la faute du genre, mais la mienne.

Si je n'ai fait que tracer péniblement sur la terre la route que Gray s'est frayé i  
légèrement à travers les airs, j'ai du moins tâché de ne jamais le perdre de vue. Je  
si je n'ai pu l'imiter dans le vol sublime d'  
sa poésie, je me suis efforcé de donner J'a  
la marche de ma prose, la noblesse, la légi  
gérété, le nombre & l'harmonie dont elle gr  
étoit susceptible. La prose, quand elle est  
ainsi cadencée, n'est presque rien autre chose qu'une suite de vers libres, sans rime ou de vers blancs. J'ai donc cherché à serrer celle de ma traduction dans des mesures de six, sept, huit, neuf, & dix temps. J'en ai même laissé quelques unes de douze, lorsque j'ai cru que la pensée étoit mieux rendue. Ce n'est pourtant pas l'Ep que j'aie toisé, pour ainsi dire, chaque membre de mes périodes pour les réduire à cette étendue précise; mais c'est qu'on peut sans effort suivre cette manière d'é

## PRÉFACE.

7

n'e...ire, quand l'oreille est harmonieuse &  
e...elle suit la route qu'indique la nature.  
nem... Il me reste à justifier l'Epigraphe que  
ayé...i mise à la tête de cette traduction.  
i du...orace a dit :

vue... *Uc verbum verbo curabis reddere, fidus*  
ne d...nterpres.

J'ai dit le contraire, & malgré cela je  
ai pas eu la présomption de contredire  
grand maître de critique & de goût.  
en effet, quoique ce passage ait souvent  
cité comme un précepte par lequel  
proscrivoit la servilité des traduc-  
tions littérales, il est vrai de dire que,  
ans cet endroit de son *Art Poétique*, il  
est pas question des traductions ; il y  
de des caractères dramatiques qu'un  
auteur met au théâtre, en les empruntant  
l'Épopée ; &, à ce sujet, il conseille à  
auteur dramatique de ne pas s'affujétir  
une exactitude minutieuse, en rendant  
pour motif son modèle, comme feroit un  
traducteur. Or, s'il étoit permis de se

prévaloir de ce passage d'Horace, l'épithète *fidus*, qui ne sauroit être prise ici qu'  
dans un sens favorable, seroit une recom-  
mandation pour les traductions littérales  
car elle ne pourroit être entendue que  
la manière que j'ai adoptée dans ma  
Épigraphe.



## NOTICE

Sur la vie, sur le caractère & sur les  
ouvrages de Mr. GRAY.

Mr. Thomas Gray nâquit à Londres,  
26 Décembre de l'année 1716. Il fit  
ses premières études au College d'Eton,  
sous l'inspection & sous la conduite de M.  
Stratus, son oncle maternel, qui, étant  
même tenu, homme savant & homme  
goût, ouvrit à son neveu ces sources  
d'instruction où il puise, dans la suite,  
avec tant de succès. Il entra en 1734. à  
l'Université de Cambridge. Après quatre  
années passées dans cette célèbre école,  
vint à Londres pour y étudier les loix.  
Mr. Horace Walpole l'ayant engagé  
à accompagner dans ses voyages, il quit-  
ta sans beaucoup de peine, un genre d'é-  
tudes qui ne s'accordait ni avec son hu-  
meur ni avec son génie.

Ce voyage dans lequel il parcourut la France & l'Italie, contribua beaucoup à l'accroissement de ses connaissances, mais il fut interrompu d'une manière fâcheuse par la méintelligence qui s'éleva entre lui & Mr. Walpole. Celui-ci a depuis raconnu avec franchise que le tort devoit lui être attribué à lui seul : cependant dit Johnson dans la vie de Gray, quand on considère sans prévention ce qui se passe d'ordinaire dans le monde, on doit convenir que ceux que le sentiment intime de ce qu'ils valent par eux mêmes, sont au dessus d'une servile complaisance, sont assez sujets à maintenir leur propre dignité avec une jalousie inquiète & pointilleuse ; de sorte que sous prétexte d'indépendance, ils exigent très souvent pour eux des attentions qu'ils n'accordent pas aux autres. Quoiqu'il en soit de la cause de cette méintelligence, elle occasionna leur séparation & Mr. Gray revint à Londres. Au mois de Septembre 1741, ses amis l'ayant engagé à reprendre l'étude des loix, il a

Cambridge recevoir le degré de Bachelor: mais le tems qu'il avoit employé dans son voyage, le travail assidu qu'exige cette étude & plus que cela la médiocrité de sa fortune l'obligèrent à renoncer entièrement à ce projet qu'il n'avoit peut-être mais sérieusement formé. Il demeura longtems indécis sur le plan de vie qu'il devoit suivre; & l'inquiétude produite par cette indécision fut encore aigrie par le chagrin que lui causa la mort de son ami, Mr. West qu'il perdit le Ier. Juin 1742.

Ce fut précisément vers le tems où son cœur reçut cette cruelle blessure, qu'il écrivit son Ode sur le Printemps; & il semble que l'interessante mélancolie, qui y est si largement développée, ait été produite par cette espèce de pressentiment, dont les cœurs sensibles sont si souvent l'expérience, quoique la raison, qui n'en voit pas la cause, refuse en admettre l'existence. Son amitié pour Mr. West avoit commencé au Collège. Les liaisons que l'on forme dans cet âge heureux, où le cœur éprouve si vivement

le besoin d'aimer & s'attache de si bonne  
 foi, croissent & se fortifient avec les an-  
 nées. Elles tiennent à tant de doux sou-  
 venirs que leur impression ne s'efface pres-  
 que jamais entièrement. Une conformité  
 d'études & de goût avoit resserré de plus  
 en plus celle qui unissoit ces deux amis;  
 car Mr. West s'occupoit aussi de la Poé-  
 sie. On a receuilli de lui des lettres, quel-  
 ques imitations en vers latins & sur-tout  
 une Ode sur le mois de Mai qu'il avoit  
 addressée à Gray, & qui est en même tems  
 une preuve de son amitié & de son talent.  
 Les regrets que Mr. Gray ressentit de sa  
 perte sont plus faciles à imaginer qu'à  
 dépeindre: il n'appartenoit qu'à lui de  
 l'entreprendre & c'est ce qu'il a fait dans  
 un sonnet \* dont je vais donner ici une  
 foible imitation.

\* In vain to me the smiling mornings shine,  
 And redd'ning Phœbus lifts his golden fire,  
 The birds in vain their am'rous descant join,  
 Or cheerful fields resume their green attire;

Envain je vois briller le souris de l'Aurore  
 Phœbus redoubler l'éclat de ses rayons ;  
 Envain d'un verd nouveau le Printemps se colore  
 Les tendres oiseaux redisent leurs chansons.  
 Ils ne consolent point mon oreille affligée,  
 Les yeux cherchent partout l'objet de leurs regrets  
 La douleur s'agrandit & n'est plus partagée,  
 Les plaisirs dans mon cœur expirent imparfaits.  
 Cependant, le matin sourit à la Nature  
 Les Jeux renaissants ramènent les beaux jours ;  
 Le champ rend au travail le prix de la culture,  
 Les plaintes des oiseaux réchauffent leurs amours  
 Mais rien ne peut calmer la peine que j'endure,  
 Pleurant sans espoir je pleurerai toujours.

---

These ears, alas ! for other notes repine,  
 And different object do these eyes require ;  
 My lonely anguish melts to heart but mine,  
 And in my breast th' imperfect joys expire :  
 Yet morning smiles the busy race to cheer,  
 And newborn pleasure brings to happier men,  
 The fields to all their wonted tribute bear,  
 To warm their little loves the birds complain ;  
 In vainless mourn to him that cannot hear,  
 And weep the more because I weep in vain.

Il faut aussi remarquer que ce fut dans les trois premiers mois, qui suivirent la mort de son ami, que Mr. Gray composa son *Ode sur le College d'Eton* & celle de l'*Adversité*. Il n'y a pas de doute que le chagrin dont son âme étoit pénétrée n'a beaucoup influé sur le ton qui regne dans ces deux pièces; & le lecteur sensible trouvera un intérêt de plus en se rappelant dans quelle circonstance l'auteur les écrivit.

Son gout pour l'étude de la littérature le détermina à fixer son séjour à Cambridge, où il pouvoit puiser à son gré dans de riches bibliothéques. Il y demeura constamment depuis l'hiver de 1742 jusqu'en 1759, qu'il vint à Londres pour faire des recherches & des extraits, dans les Manuscrits du Musée Britannique.

Ce fut à Cambridge, vers l'année 1747, qu'il écrivit une petite Ode sur la mort d'un Chat appartenant à Mr. Walpole. L'année d'après il commença un Poème Didactique sur l'*Influence du Gouvernement*.

damur l'Education. Les fragmens qui en ref-  
nt laent font regretter que l'auteur n'ait pas  
npozé continué cet ouvrage,

elle Il avoit achevé sa célèbre Élégie du  
ue le cimetiere de Village vers l'année 1750;  
n'ai ce morceau précieux répandu par Mr.  
dam Walpole, avec qui il étoit depuis long-  
ole pems réconcilié, fixa sa réputation.

appel En 1757 il publia ses deux Odes Pin-  
r le mariques: *les progrès de la Poésie & le Bard*  
ature qui lui valurent de grands éloges & beau-  
orid- coup de critiques, ce qui n'arrive jamais  
s de aux ouvrages médiocres.

L'état de sa santé qui étoit très foible  
conf- l'esperance que l'exercice & le chan-  
qu'en gement d'air pourroient lui être utiles,  
des engagèrent à entreprendre un voyage  
nus à l'Ecosse dont il a donné un relation très  
interessante & très agréable. Il fit ensuite  
747 le voyage des Lacs de Westmoreland &  
nor- Cumberland, dont il a peint les beautés  
ole- sauvages à la manière de Salvator Rosa  
Dif- et de Claude Lorrain, dans les lettres  
nen- qu'il écrivoit à Mr. Mason son ami, &

qui fut depuis son Editeur. En lisant ces lettres, dit Johnson, on desireroit qu'il eût voyagé davantage; mais il ne faut pas oublier que c'est par l'étude & dans le cabinet, qu'on acquiert les moyens de voyager avec intelligence & avec fruit.

En 1768 le Duc de Grafton, sans aucune sollicitation que son mérite, le nomma à la Chaire Royale d'Histoire Moderne, dans l'Université de Cambridge.

Il s'étoit beaucoup occupé du projet d'écrire l'Histoire de la Poésie Angloise mais ayant appris que Mr. Thomas Warton travailloit au même ouvrage il renonça.

Je ne saurois mieux terminer cette notice de la vie de Mr. Gray, qu'en donnant ici son portrait tracé par M. Mason, d'après une lettre écrite à M. Boswell par Mr. Temple Recteur de St Gluvias en Cornouaille.

“ C'étoit peut-être l'homme de l'Epoque le plus instruit; & son érudition qui n'étoit pas une érudition super-

cielle, s'étendoit également à toutes les branches de litterature, aux connaissances agréables & aux études profondes. Versé dans l'histoire naturelle & civile, il avoit lu tous les historiens originaux de l'Angleterre, de la France & de l'Italie : il étoit aussi grand Antiquaire. La Critique, la Métaphysique, la Morale, la Politique furent les objets de ses études & des voyages de toute espèce, son amusement favori. Il se connoissoit en Peinture, en Gravure en Architecture ; il avoit beaucoup de goût pour la formation des jardins. Avec des connaissances aussi étendues & aussi variées, sa conversation étoit nécessairement très instructive & très agréable ; mais ce qui doit honorer le plus sa mémoire, c'est qu'il fut un homme de bien, un homme vertueux & rempli d'humanité. ”

Pour achéver ce tableau, l'on peut dire qu'il fut supérieur à son siècle ; car, quoique Poète & homme de lettres, il se

montra l'ennemi de ces doctrines perverſe dont l'Europe recueille aujourd'hui le détestables fruits ; il écrivit contre l'Athéisme du Lord Bolingbroke, il s'exprim avec force sur le Scepticisme du Lord Shaftesbury & censura toujours sans ménagement les opinions irréligieuses de Rousseau & de Voltaire.

Mr. Gray montra, dès ses plus jeunes années, un penchant naturel à la mélancolie que la délicatesse de sa santé ne fit qu'augmenter dans la suite.

Il mourut à Londres le 31 Juillet 1771

verse  
i le  
Athé  
prim  
Lon  
a mé  
e Hu

eune  
élan  
ne f

177

177

177  
177  
177  
177  
177

THE  
POETICAL WORKS  
OF  
*THOMAS GRAY.*

---

ODE I.

ON THE SPRING.

LO! where the rosy-bosom'd Hours,  
Fair Venus' train, appear,  
Disclose the long expecting flow'rs,  
And wake the purple year,  
The Attick warbler pours her throat  
Responsive to the cuckoo's note,  
The untaught harmony of spring,  
While whisp'ring pleasure as they fly  
Cool zephyrs thro' the clear blue sky  
Their gather'd fragrance fling.

Where'er the oak's thick branches stretch  
A broader browner shade,  
Where'er the rude and moss-grown beech  
O'er-canopies the glade, \*

\* —————— a bank

O'er-canopy'd with luscious woodbine.

Shakesp. Mid. Night's Dream

L E S

POESIES DE

MR.

THOMAS GRAY.

ODE I.

SUR LE PRINTEMPS.

DÉJA paroissent les heures, au sein de roses,  
impagines de la belle Vénus. Elles ouvrent le  
bton des fleurs impatientes & réveillent l'âme  
dans son lit de pourpre. Le chanteur Athé-  
en déployant son gozier répond au monotone  
boucou par les sons inétudiés de l'harmonie du  
printemps Cependant les frais Zéphirs murmu-  
rent le plaisir, volent & lancent, à travers les  
airs purs & sereins, les doux parfums qu'ils ont  
cueillis.

Par-tout où les branches épaisses du chêne  
ébident & rembrunissent la largeur de leur om-  
bre, par-tout où le hêtre noueux & couvert de  
bousse couronne de son dais les clairieres des  
bois, j'irai m'asseoir avec ma muse, auprès de

Beside some water's rufly brink,  
 Wiht me the Muse shall sit, and think  
 (At ease reclin'd in rustick state)  
 How vain the ardour of the crowd,  
 How low, how little, are the proud,  
 How indigent the great!

Still is the toiling hand of Care,  
 The panting herds repose.  
 Yet hark! how thro' the peopled air  
 The busy murmur glows!  
 The insect youth are on the wing,  
 Eager to taste the honey'd spring,  
 And float amid the liquid noon; \*  
 Some lightly o'er the current skim,  
 Some shew their gayly gilded trim,  
 Quik glancing to the sun. †

To Contemplation's sober eye, ‡  
 Such is the race of man,  
 And they that creep and they that fly  
 Shall end where they began.

\* *Nare per æstatem liquidam.* Virg. Geor.

† *— sporting with quick glance,*  
*Show to the sun their wav'd coats dropt with gold.*

Milt. Parad. Lost,

‡ *While insects from the threshold preach, &c.*  
 M. Green in the Grotto. Dodsley's Miscella.  
 vol. v. p. 161.

que canal bordé de joncs. Là penchée à son  
dans toute la magnificence des champs, elle  
era à la vanité des soins de la foule empres-  
à la bassesse, à la petiteſſe des orgueilleux,  
pauvreté des grands.

mains du travail ont suspendu leurs foins;  
roupeaux haletans se reposent; cependant  
tez, quel murmure d'activité va croissant  
i les peuplades de l'air: l'insecte nouveau-né  
ye sur ses ailes; avide de goûter le miel du  
ens, il flote dans l'atmosphère lumineux du  
quelques uns effleurent la surface de l'onde;  
res, dans leurs jeux vifs & légers, font étin-  
au soleil l'or de leur élégante parure.

Ille est la race humaine aux yeux du sage  
édite. & ceux qui rampent & ceux qui vo-  
tous finiront où ils ont commencé. L'hom-

Geor.  
nce,  
th glo  
Loft,  
, &c.  
scella

Alike the busy and the gay  
 But flutter thro' life's little day,  
 In Fortune's varyng colours drest ;  
 Brush'd by the hand of rough Mischance,  
 Or chill'd by Age, their airy dance  
 They leave, in dust to rest :

Methinks I hear in accents low,  
 The sportive kind reply,  
 Poor Moralist ! And what art thou ?  
 A solitary fly !  
 Thy joys no glitt'ring female meets,  
 No hive hast thou of hoarded sweets,  
 No painted plumage to display ;  
 On hasty wings thy youth is flown,  
 Thy fun is fet, thy spring is gone —  
 We frolick while 't is May.

## ODE II.

## ON THE DEATH OF A FAVORITE CAT,

*Drowned in a tub of gold fishes.*

"T WAS on a lofty vase's side,  
 Where China's gayest art had dy'd  
 The azure flow'rs that blow,  
 Demurest of the tabby kind,

occupé, l'homme de plaisir s'agitent aussi  
gaiement l'un que l'autre dans cette courte  
urnée de la vie ; ils ne diffèrent que par les li-  
ens de leurs fortunes. Rénversés brusquement  
à la main du malheur ou glacés par l'âge, ils  
paroissent de cette scène aérienne & s'enséve-  
ment dans la poussière. Mais, n'entends-je pas  
bande joyeuse qui me répond tout bas ? Pauvre  
raliste, eh ! qui es-tu ? Quelque moucheron so-  
ûre. Jamais dans tes plaisirs un autre cœur n'a  
contré le tien. Tu ne possèdes point de ruche  
chargée des plus délicieux trésors, tu n'as point  
brillant plumage à déployer. Ta jeunesse s'est  
volée sur des ailes rapides, ton soleil est sous  
horizon, ton printemps a fui.—Nous, nous jouis-  
sant que Mai dure encore.

## ODE II.

## SUR UNE CHATTE FAVORITE

qui s'étoit noyée dans un bassin de poissons rouges.

ÉTOIT sur les bords élevés d'un vase, où  
de la Chine avoit coloré, du plus brillant  
des fleurs épanouissantes, que la pensive

C

The pensive Selima, reclin'd,  
Gaz'd on the lake below.

Her conscious tail her joy declar'd;  
The fair round face, the snowy beard,  
The velvet of her paws,  
Her coat that with the tortoise vies,  
Her ears of jet and em'rald eyes,  
She saw, and purr'd applause.

Still had she gaz'd, but 'midst the tide  
Two angel forms were seen to glide,  
The Genii of the stream;  
Their scaly armour's Tyrian hue  
Thro' richest purple to the view  
Betray'd a golden gleam.

The hapless nymph with wonder saw:  
A whisker first and then a claw,  
With many an ardent wish,  
She stretch'd in vain to reach the prize:  
What female heart can gold despise?  
What Cat's averse to fish.

Elmia, la plus reservée de l'espèce tachetée, inclinoit en fixant les yeux sous le lac au dessous.

Sa queue complice a décelé sa joie. Sa face onde & jolie, sa barbe de neige, ses pates de veours, la variété de sa robe qui le dispute à l'éville, ses oreilles de jais, ses yeux d'émeraude : le voyoit tout cela & filoit \* de plaisir.

Toujours elle y eût regardé : mais on vit se lever au sein de l'onde deux formes angéliques, suggénies de cet océan. Brillante des couleurs d'or, leur armure écaillueuse offre à la vue l'éclat l'or qui perce à travers la plus riche pourpre.

A cette vue, la Nymphe infortunée saisie d'admiration, se sentit pressée des plus ardents firs. D'abord elle dressa la moustache, puis elle lance une grife qui s'efforce, mais envain d'attrire sa proie. Quel cœur féminin est insensible à l'attrait de l'or ? Quel chat résiste à celui du lion ?

---

\* On dit d'un Chat qu'il file pour exprimer ce murmur qui ressemble au bruit d'un rouet.

Prefompt'ous maid! with looks intent  
Again she stretch'd, again she bent,  
Nor knew the gulf between:  
(Malignant Fate sat by and smil'd,)  
The flipp'ry verge her feet beguil'd;  
She tumbled head long in.

Eight times emerging from the flood  
She mew'd to ev'ry wat'ry God  
Some speedy aid to send.  
No Dolphin came, no Nereid stirr'd,  
Nor cruel Tom nor Susan heard:  
A fav'rite has no friend?

From hence, ye Beauties! undeceiv'd,  
Know one false step is ne'er retriev'd,  
And he with caution bold:  
Not all that tempts your wand'ring eyes  
And heedless hearts is lawful prize,  
Not all that glisters gold.

Présumptueuse femelle ! les yeux toujours fixés, elle s'étend encore, elle se penche davantage, elle ne connoissoit pas la profondeur de l'eau. Le sert malin se tenoit près de là en riant. Les bords glissans du vase ont trahi ses débâcles, elle y tombe précipitée.

Huit fois furnageant au dessus des flots, elle seule, elle appelle à son aide toutes les divinités des ondes. Pas un Dauphin ne parut, pas une sirène n'en tint compte. Suzanne, le cruel amant furent également sourds; un favori na point pris.

Apprenez de là, Beautés mieux instruites, un seul faux pas est irréparable. Ne vous hâlez qu'avec précaution. Tout ce qui tente vos regards distraits & vos cœurs sans défiance n'est de bonne prise; tout ce qui reluit n'est que dor.

## ODE III.

ON A DISTANT PROSPECT OF ETON  
COLLEGE.

YE distant Spires! ye antique Tow'rs!  
 That crown the wat'ry glade  
 Where grateful Science still adores  
 Her Henry's \* holy shade,  
 And ye that from the stately brow  
 Of Windsor's heights th' expanse below  
 Of grove, of lawn, of mead, survey,  
 Whose turf, whose shade, whose flow'r's amon  
 Wanders the hoary Tames along  
 His silver-winding way:  
 Ah happy hills! ah pleasing shade!  
 Ah fields belov'd in vain!  
 Where once my careleſs childhood stray'd,  
 A stranger yet to pain  
 I feel the gales that from ye blow  
 A momentary blis bestow,  
 As waving fresh their gladſome wing  
 My weary soul they seem to ſooth,  
 And, redolent † of joy and youth,

---

\* King Henry VI. founder of the college.

† And bees their honey redolent of spring.

Dryden's Fable on the Pythag. Sy

## ODE III.

SUR UNE PERSPECTIVE DU COLLÉGE  
D'ETON.

LOINTAINS clochers, tours antiques qui  
suronnez cette fraîche vallée, où la science re-  
nnoissante conserve un saint respect pour  
l'ombre religieuse de son Henry; \* & vous, qui,  
à hauteur sourcilleuses du superbe Windsor,  
aminez sur cette étendue de bocages, de plaines  
de prairies, où parmi les gazons, les ombrages  
les fleurs, la limpide Tamise promene en ser-  
pentant, ses flots argentins.

Collines fortunées, délicieux ombrages, cam-  
pagnes trop chéries, où s'égaroit autrefois mon  
souciante enfance encore étrangère au chagrin,  
sens que les zéphirs, qui me viennent de vous,  
apportent quelques instans de bonheur. La  
sûreté, qui s'élève au joyeux battement de  
mes ailes, semble récréer mon âme fatiguée &  
faire respirer, dans un second printemps, les  
fum's de la jeunesse & du plaisir.

\* Henry VI. fondateur de ce collège.

The breathe a second spring.

Say, father Tames! for thou hast seen  
Full many a sprightly race  
Disporting on thy margent green  
The paths of pleasure trace,  
Who foremost now delight to cleave  
With pliant arm thy glassy wave?  
The captive linnet which enthrall?  
What idle progeny succeed  
To chase the rolling circle's speed  
Or urge the flying ball?

While some on earnest bus'ness bent  
Their murmuring labours ply,  
'Gainst graver hours that bring constraint  
To sweeten liberty,  
Some bold adventurers disdain  
The limits of their little reign,  
And unknown regions dare descry:  
Still as they run they lo k behind,  
They hear a voice in ev'ry wind,  
And snatch a fearful joy.

**G**ay hope is theirs, by fancy fed,  
Less pleasing when possest:

20 Dis, Fleuve paternel, car tu as vu un grand  
ombre de cette jeunesse folâtre se jouer sur la  
durée de tes rivages & suivre les sentiers du  
hasard, dis quel est à présent celui qui, le premier  
en tête, se plaît à fendre d'un bras flexible le  
ristal de ton onde? Quel est le plus adroit à en-  
chaîner le captif linot? Quelle est cette troupe  
heureuse si habile à chasser le cercle, qui roule avec  
grâce, ou à pousser le rapide volant?

30 Tandis que quelques uns, courbés sur une tâ-  
che sérieuse, préparent, en murmurant, le travail  
réservé pour ces heures plus graves, dont la con-  
trainte fait mieux goûter les douceurs de la libér-  
té; d'autres, téméraires aventuriers, dédaignent  
les limites de leur petit empire, & se hazardent  
35 à découvrir des régions inconnues. Dans leur  
course inquiète, ils regardent sans cesse derrière  
eux, dans le moindre souffle, ils entendent une  
voix, & ne se saissent que d'une joie craintive.

40 À eux appartient la joyeuse espérance qui se  
pare d'illusions; mais dont la possession diminue

The tear forgot as soon as fled,  
The sunshine of the breast;  
Theirs buxom health of rosy hue,  
Wild wit, invention ever-new,  
And lively cheer of vigour born,  
The thoughtless day, the easy night  
The spirits pure, the slumbers light  
That fly th' approach of morn.

Alas! regardless of their doom,  
The little victims play!  
No sense have they of ills to come,  
Nor care beyond to-day:  
Yet see how all around 'em wait  
The ministers of human fate,  
And black Misfortune's baleful train!  
Ah! Shew them where in ambush stand  
To seize their prey the murd'rous band!  
Ah! Tell them they are men.

These shall the fury Passions tear,  
The vultures of the mind,  
Distainful Anger, pallid Fear,  
And Shame that skulks behind;  
Or pining Love shall waste their youth,

charme & ces larmes aussitôt oubliées que redoués, nuages passagers du cœur, que le soleil dispense par l'éclat de ses rayons.

A eux appartient l'enjouement de la santé, l'étourderie, la vivacité, l'invention toujours neuve, la gaieté animée qui naît de la vie, des jours sans souci, des nuits sans trouble, la sérénité de l'esprit, le sommeil léger fuit à l'approche du matin.

Sans songer hélas ! à l'arrêt du sort, pauvres victimes, ils jouent; ils n'ont nul pressentiment des maux à venir, nul soin au delà du présent. Cependant voyez comment rôdent tout d'eux les ministres de l'humaine destinée la suite funeste & sombre des malheurs. Ah ! entrez-leur l'endroit où cette bande meurtrière vient en embuscade pour se saisir de sa proie. Dites-leur bien qu'ils sont hommes.

En proie aux passions furieuses, à la colere dégneuse, à la pâle frayeur, à la Honte qui se cache, ils seront déchirés par ces vautours du ciel. L'Amour & ses langueurs, la Jalouse à

Or Jealousy with rankling tooth  
That inly gnaws the secret heart,  
And Envy wan, and faded Care,  
Grim-visag'd comfortless Despair,  
And Sorrow's Piercing dart.

Ambition this shall tempt to rise,  
Then whirl the wretch from high,  
To bitter Scorn a sacrifice  
And grinning Infamy :  
The stings of Falsehood those shall try,  
And hard Unkindness' alter'd eye,  
That mocks the tear it forc'd to flow,  
And keen Remorse with blood defil'd.  
And moody Madness \* laughing wild  
Amid severest wo.

Lo ! In the vale of years beneath  
A grisly troop are seen,  
The painful family of Death,  
More hideous than their Queen :  
This racks the joints, this fires the veins,  
That ev'ry lab'ring sinew strains,  
Those in the deeper vitals rage;  
Lo ! Poverty, to fill the band,

dent empoisonnée qui ronge en secret le fond l'âme, le Souci flétri & la blême Envie, l'insolable Désespoir aux traits renversés & leard perçant du Chagrin désoleront leur jeu-  
fie.

L'Ambition tentera d'élever celui ci; & bien-  
tôt, le malheureux! elle le culbutera de son élé-  
ction, victime dévouée au mépris amer & à  
l'outrageante Infamie. D'autres éprouveront les  
fâcantes piquures de la Fausseté & de l'Amitié  
infide, dont l'œil si cruellement changé insulte  
aux larmes qu'elle fait répandre: ils seront agités  
par le remords aigu, qui s'est souillé de sang &  
de la Démence fantasque dont le rire sauvage  
éclate au milieu des plus sévères malheurs.

Voyez là bas, dans la vallée des ans, cette trou-  
rible, triste famille de la mort, plus hideuse  
encore que leur reine. L'une torture les articula-  
tions, l'autre allume le sang; celle-ci tiraille  
douloureusement tous les nerfs; celles-là portent  
le ravage jusqu'aux sources même de la vie; &c.

That numbs the soul with icy hand,  
And slow-consuming Age.  
To each his suff'ring; all are men  
Condemn'd alike to groan,  
The tender for another's pain,  
Th' unfeeling for his own.  
Yet ah! Why should they know their fate,  
Since sorrow never comes too late,  
And happiness too swift flies?  
Thought would destroy their paradise:  
No more; where ignorance is bliss  
'T is folly to wise.

## ODE IV.

## TO ADVERSITY.

DAUGHTER of Jove, relentless pow'r,  
Thou tamer of the human breast,  
Whose iron scourge and tort'ring hour  
The bad affright, afflict the best!  
Bound in thy adamantine chain,  
The proud are taught to taste of pain,  
And purple tyrants vainly groan

ur terminer le cortége, voyez la Pauvreté qui  
ralise l'âme, de sa main glacée, & la Vieillesse  
qui consume avec lenteur.

A chacun ses peines ; ils sont tous hommes,  
tous condamnés à gémir. Le cœur sensible gémit  
pour les maux d'autrui, l'insensible pour les  
siens. Ah ! Cependant, pourquoi leur faite contre  
leur destinée ; puisque le malheur ne vient  
mais trop tard & que le bonheur s'en va tou-  
jours trop vite ? cette triste prévoyance détruirent  
leur félicité. C'est assez. Quand ignorer est un  
malheur, trop savoir n'est que folie.

## ODE IV.

## A L'ADVERSITÉ

ILLE de Jupiter, puissance impitoyable,  
fais dompter le cœur de l'homme, toi, dont  
la verge de fer & les violentes épreuves sont  
pouvante du méchant & l'affliction de l'hom-  
me de bien, c'est dans tes chaînes plus dures que  
diamant que l'orgueilleux apprend à sentir la  
peine & que les tyrans torturés par des angois-

D 2

With pangs unfehl before, unpity'd and alone,

When first thy fire to send on earth  
Virtue, his darling child, design'd,  
To thee he gave the heav'nly birth,  
And bad to form her infant mind ;  
Stern rugged nurse ! Thy rigid lore  
With patience many a year she bore ;  
What sorrow was thou badst her know,  
And from her own she learn'd to melt at others'

Scar'd at thy frown terrifick fly  
Self-pleasing Folly's idle brood,  
Wild Laughter, Noise, and thoughtless Joy,  
And leave us leisure to be good.

Light they disperse, and with them go  
The summer friend, the flatt'ring foe;  
By vain Prosperity receiv'd,  
To her they vow their truth, and are again

Wisdom, in sable garb array'd,  
Immers'd in rapt'rous thought profound,  
And Melancholy, silent maid,  
With leaden eye that loves the ground,

es, qui leur étoient inconnues auparavant, gé-  
sissent vainement sous la pourpre, seuls, & sans  
u'on les plaigne.

Aussitôt que ton auteur suprême eut résolu  
l'envoyer sur la terre la vertu, son enfant chéri,  
efut à toi qu'il confia cette céleste progéniture,  
efut toi qu'il chargea de former son jeune cœur.  
ustière & rude institutrice, c'est sous ta discipline  
évere qu'elle apprit à exercer sa patience pendant  
aintes années. Tu lui fis connoître ce que c'est  
ue la peine ; & le sentiment de ses maux lui ap-  
rit à compatir à ceux des autres.

A ton aspect sombre & terrible, le Rire extra-  
gant, le Tumulte & la Joie étourdie, frivoles  
ans de la vanité insensée, s'enfuient épouvan-  
ts & nous laissent le loisir d'être bons. Légers,  
se dispersent, &c, avec eux, l'ami des beaux  
urs & le perfide flateur s'en vont ailleurs offrir  
ur foi à la prospérité vaine qui les accueille &  
is'y confie.

Revêtue des plus sombres couleurs, la Sagesté  
ofondément plongée dans de ravissantes médi-  
tions ; & cette vierge silencieuse, la Mélanco-  
; dont l'œil morne est fixé vers la terre, s'atta-

Still on thy solemn steps attend,  
Warm Charity, the gen'ral friend,  
With Justice, to herself severe,  
And Pity, dropping soft the sadly-pleasing tear.

Oh ! Gently on thy suppliant's head,  
Dread Goddess ! Lay thy chaste'ning hand,  
Not in thy Gorgon terrors clad,  
Nor circled with the vengefull band  
( As by the impious thou art seen )  
With thund'ring voice and threat'ning mien,  
With screaming Horrour's fun'ral cry,  
Despair, and fell Disease, and ghastly Poverty.

Thy form being, O Goddess ! Wear,  
Thy milder influence impart,  
Thy philosophick train be there,  
To soften not to wound my heart :  
The gen'rous spark extinct revive,  
Teach me to love and to forgive ;  
Exact my own defects to scan,  
What others are to feel, and know myself a man.

ment à tes pas solennels... Avec elles sont gardante Charité, cette universelle amie, & la Justice sévere pour elle-même, & la Sensibilité qui laisse mollement tomber les douces larmes de tristesse.

Ah! Divinité redoutable, n'appesantis pas ta main correctrice sur ma tête suppliante; ne te montre pas à mes yeux sous l'extérieur terrible d'une Gorgone, entourée de la troupe vengeresse; telle que tu as coutume de te montrer aux envies, l'air menaçant, la voix tonante, poussant des cris funèbres qui pénètrent d'horreur, accompagnée du Désespoir, des maux cruels & de l'évitable Pauvreté.

Prends, ô Déesse, prends tes formes les plus dignes & ne me partage que de tes plus douces influences! Amene, avec toi, ton philosophique siège pour consoler, non pour blesser mon cœur. Fais-y revivre la flamme généreuse prête à éteindre. Apprends-moi à aimer & à pardonner, à scruter mes défauts avec exactitude, à bien tirer ce que font les autres & à connoître que suis homme.

## ODE V.

THE PROGRESS OF POESY PINDARICK.

## Advertisement.

WHEN the Author first published this and the following ode he was advised, even by friends, to subjoin a few explanatory notes, but had too much respect for the understanding of his readers to take that liberty.

## I. I.

A WAKE, Æolian lyre! Awake (a)  
And give to rapture all thy trembling strings.  
From Helicon's harmonious springs,  
A thousand rills their mazy progress take,  
The laughing flow'rs that round them blow  
Drink life fragrance as they flow.  
Now the rich stream of musick winds along  
Deep majestick, smooth, and strong,  
Thro' verdant vales, and Ceres' golden reign  
Now rowling down the steep amain  
Headlong, impetuous, see it pour;  
The rocks and nodding groves rebellow to the

## ODE V.

## LES PROGRES DE LA POÉSIE.

## I. I.

RÉVEILLE-TOI Lyre Éolienne, réveille-toi, & livre au ravissement tes cordes tremantes. Sortis des sources harmonieuses de Hélicon, mille ruisseaux s'avancent en replis vertueux. Les fleurs riantes, qui croissent sur leurs bords, puisent, dans leurs eaux fugitives, la force & les douces odeurs. Riche dans son cours, il lui de la Musique, tantôt, tel qu'un fleuve profond, majestueux, puissant & calme, coule au travers des vallons verdoyans & de l'empire doré de Cerès, & tantôt, tel qu'un torrent impétueux, jetez-le qui tombe & se précipite du haut des monts; les rochers & les bois ébranlés répondent au mugissement de ses flots.

## I. 2.

Oh ! Sov'reign ( b ) of the willing soul,  
 Parent of sweet and solemn-breathing airs,  
 Enchanting shell ! The fullen Cares  
 And frantick Passions hear thy soft controul.  
 On Thracia's hills the lord of War  
 Has curb'd the fury of his car,  
 And dropp'd his thirsty lance at thy command  
 Perching on the sceptred hand \*  
 Of Jove, thy magick lulls the feather'd king  
 With ruffled plumes and flagging wing ;  
 Quench'd in dark clouds of slumber lie  
 The terrour of his beak and lightnings of his eye

## I. 3.

Thee ( c ) the voice the dance obey,  
 Temper'd to thy warbled lay :  
 O'er Idalia's velvet green  
 The rosy-crowned Loves are seen  
 On Cytherea's day  
 With antick Sports and blueey'd Pleasures

\* This is a weak imitation of some beautiful lines in the first Pithian of Pindar.

## I. 2

Souveraine de la Volonté, ( b ) Lyre enchan-  
telle, tu donnes l'être aux airs tendres & aux  
airs solennels. Les tristes Soins, les Passions  
malentes cèdent à la douceur de ta puissance. Le  
cude de la guerre, sur les montagnes de Thrace,  
suspendu la course de son char furieux, & sa  
face altérée de sang échape de ses mains lorsque  
l'ordones. Perché sur la main auguste de Ju-  
x, les plumes hérissées & les ailes tombantes,  
soi des oiseaux bercé par ta magie, sent la ter-  
re de son bec & l'éclair de ses yeux disparaître  
éteindre dans les sombres nuages du sommeil.

## I. 3.

La voix, la danse (c) obéissent aux loix que  
leur dictes, dans tes chansons. A la fête de  
l'hérée, on voit, sur les verds tapis d'Idalie les  
ours couronnés de roses, les Jeux badins, les  
sirs aux yeux bleus parcourir, dans leurs dan-

Frisking light in frolick measures :  
Now pursuing, now retreating,  
Now in circling troops they meet ;  
To brisk notes in cadence beating  
Glance their many-twinkling feet  
Slow-melting strains their queen's approach

Where'er she turns the Graces homage pay :  
With arms sublime, that float upon the air,  
In gliding state she wins her easy way :  
O'er her warm cheek and rising bosom move  
The bloom of young desire and purple light

## II. 1.

Man's feeble race what ills await ! ( d )  
Labour and Penury, the racks of pain,  
Disease, and Sorrow's weeping train,  
And Death, sad refuge from the storms Fate!  
The fond complaint, my Song ! Disprove,  
And justify the laws of Jove.  
Say, has he giv'n in vain the heav'nly Muse  
Night and all her sickly dews,  
Her spectres wan and birds of boding cry,

légères, les mesures les plus gaies; tantôt se  
tiruant, tantôt s'évitant, tantôt formant des  
rides. Rapides comme le clin-d'œil, leurs pieds  
allans répondent en cadence à la vivacité des  
mains. Une musique douce & passionnée annonce  
le proche de leur souveraine: fidèles à tous ses  
mouemens les Graces lui rendent de continuels  
images. Les bras élevés & flotans dans les  
air, elle s'avance avec une noble aisance & glisse  
érement vers la terre. Sur ses joues de roses  
sur son sein agité on voit naître la fleur des  
désirs & l'aurore vermeille de l'Amour.

## II. I.

O foible race de l'homme! (d) Que de maux  
ton partage! Le Travail & la Pauvreté, les  
sures de la Douleur, les Maladies & les Pleurs  
pagnes du Chagrin, & la Mort triste refuge  
tre les orages de la Destinée! Combatez, ô  
Chants, ces plaintes insensées, & justifiez  
écrets de Jupiter. Dites: est-ce donc envain  
nous a donné la céleste Poésie? Ainsi ce  
forma la nuit & ses malfaisantes rosées, les  
s hideux & les oiseaux de funeste présage

E

He gives to range the dreary sky,  
 Till down the eastern cliffs afar \*  
 Hyperion's march they spy and glitt'ring sh  
 of wa  
 gne  
 wards

## II. 2

In climes † beyond the Solar Road (e)  
 Where shaggy forms o'er ice-built mountains roa  
 The Muse has broke the twilight-gloom s  
 To cheer the shiv'ring native's dull abode:  
 And oft' beneath the od'rous shade  
 Of Chili's boundless forests laid  
 She deigns to hear the savage youth repeat, 6  
 In loose numbers wildly sweet,  
 Their feather-cinctur'd chiefs and dusky loves  
 Her track where'er the Goddess roves  
 Glory pursue and gen'rous shame,  
 Th'unconquerable mind and freedom's holy flam

\* *Or seen the morning's well-appointed star,  
 Come marching up the eastern hills afar.*

Cowley

† *Extra anni solisque vias* ——— Virgi  
*Tutta lontana dal camin del sole.* Petrarch. Can.

ur parcourir les airs effrayés, jusqu'à l'instant  
où ils découvrent, dans le lointain, vers les monta-  
gnes orientales, la marche d'Hypéron & les  
ards étincelans de leur ennemi.

## II. 2.

Jusque dans ces climats, au delà de la route  
aire, (e) où des objets difformes errent sur des  
montagnes de glace, la Muse de la Poésie a posé  
l'obscurité du crépuscule, pour égayer la sombre  
meure de l'habitant transi de ces contrées, &  
avent, couchée sous les ombrages odorans des  
vastes forêts du Chili, elle ne dédaigne pas d'écou-  
ler les mètres incorrects des jeunes sauvages, qui  
tentent, en refrains grossièrement cadencés,  
leurs chefs aux ceintures de plumage & leurs  
ours au teint bazané. Partout où la Déesse  
trace ses pas, on voit se presser sur ses traces la  
Gloire & la Pudeur, le Courage inébranlable &  
la sainte flamme de la Liberté.

## Ex

## II. 3.

Woods that wave o'er Delphi's steep (f)  
 Isles that crown th' Ægean deep,  
 Fields that cool Ilissus laves,  
 Or where Mæander's amber waves  
 In ling'ring lab'rinths creep,  
**How do your tuneful echoes languish,**  
**Mute but to the voice of Anguish?**  
**Where each old poetick mountain.**  
 Inspiration breath'd around,  
**Ev'ry shade and hallow'd fountain**  
**Murmur'd deep a solemn sound,**  
 Till the sad Nine, in Greece's evil hour,  
 Left their Parnassus for the Latian plains:  
**Alike they scorn the pomp of tyrant Pow'r**  
**And coward Vice that revels in her chains.**  
**When Latium had her losty spirit lost**  
**They fought, oh Albion! next thy sea-encircl**

## III. 1.

Far from the Sun and summer-gale, (g)  
 In thy green lap was Nature's darling laid,  
 What time, where lucid Avon stray'd,

## I I. 3.

Bois qui flotez au dessus des rochers de Delphes,  
f) îles qu'entourent la mer Egée, Champs arrosés par le frais Hissus, ou dans lesquels les flots  
mispares du Méandre se traînent en détours  
anguillans, comment vos échos harmonieux  
ont-ils devenus tristes & muets? Comment dans  
mêmes lieux où jadis chaque montagne célébrée par une poétique antiquité exhaloit l'inspiration  
autour d'elle, où du fond de chaque ombrage,  
chaque fontaine consacrée, murmuroient des  
solemnels, ne répondent-ils plus qu'à la  
voix de la plainte, Depuis cette heure si fatale à  
Grèce où les neuf Sœurs désolées quittèrent  
Parnasse pour les plaines du Latium, elles  
prirent également & la pompe du pouvoir des  
trans & la lâcheté du vice qui se livre à la mort  
dans les chaînes de l'esclavage; & lorsque le  
Latium eut perdu l'élevation de l'âme, ô Albion!  
fut sur tes côtes qu'embrasse l'Océan qu'elles  
chercher un azile.

## I I I. 1.

loin des feux du soleil & des vents de l'Eté,  
tant chéri de la Nature (g) fut déposé dans

To him the Mighty Mother did unveil  
 Her awful face: the dauntless child  
 Stretch'd forth his little arms and smil'd.  
 This pencil take (she said) whose colours cle-  
 Richly paint the vernal year;  
 Thine too these golden keys, immortal boy!  
 This can unlock the gates of Joy,  
 Of Horrour that, and thrilling Fears,  
 Or ope the sacred source of sympathetick Tear

## III. 2.

Nor second that rode sublime (h)  
 Upon the seraph-wings of Ecstasy,  
 The secrets of th' abyss to spy,  
 He pass'd the flaming bounds of place and time  
 The living throne, the sapphire blaze,  
 Where Angels tremble while they gaze,  
 He saw, but blasted with excess of light  
 Clos'd his eyes in endless night,  
 Behold where Dryden's less presumtuous car  
 Wide o'er the fields of glory bear  
 Two coursers of ethereal race

\* — *Flammatia mænia mundi.* Lucretius

son sein verdo�ant. Au tems, aux lieux où s'égalaient le limpide Avon, cette mere toute-puissante qui révéla sa face auguste; l'intrépide enfant lui céda, en souriant, ses petits bras. Prends, lui dit-elle, ce pinceau dont les couleurs pures peuvent rendre dans toute sa richesse la saison du Printemps; immortel enfant, ces clefs d'or t'appar-tiennent également: l'une t'ouvrira les portes de la joie, l'autre celles de la terreur & des craintes palpitan tes & aussi la source sacrée des larmes sympathiques.

## III. 2.

Il ne lui est pas inférieur, (h.) celui qui s'éleva à un vol sublime, sur les ailes séraphiques de l'extase, pour pénétrer dans les secrets de l'abîme. Il franchit les bornes enflammées de l'espace & du temps. Le trône vivant étincelant de saphirs, que les anges ne regardent qu'en tremblant, il le vit, mais blessés de l'éclat de la lumière, ses yeux se fermèrent dans une éternelle nuit. Voyez de ce côté le char moins téméraire de Dryden, que deux coursiers de race aérienne entraînent à travers les

With necks in thunder cloth'd \* and long  
founding pac

## III. 3.

Hark! His hands the lyre explore!  
Bright ey'd Fancy hov'ring o'er  
Scatters from her pictur'd urn  
Thoughts that breathe and wordsthat burn; †  
But ah? 't is heard no more — (i)  
Oh, lyre divine! What daring spirit  
Wakes thee now? Tho' he inherit  
Nor the pride nor ample pinion  
That the Theban eagle bear, (k)  
Sailing with supreme dominion  
Thro' the azure deep of air,  
Yet oft' before his infant eyes would run  
Such forms as glitter in the Muse's ray,  
With orient hues unborrow'd of the sun, 120  
Yet shall he mount, and keep his distant way  
Beyond the limits of a vulgar fate,  
Beneath the good how far—but far above the great

\* *Hast thou clothed his neck with thunder?* Joh.  
† *Words that weep and tears that speak.* Cowley.

amps de la gloire. Leurs corps sont enveloppés  
s feux de la foudre, la terre retentit longue-  
ment sous leurs pas.

## III. 3.

Ecoutez, ses mains préludent sur la lyre.  
Imagination, aux regards brillans, plane sur sa  
te; &, d'une urne enrichie des plus riantes  
bleurs, elle verse des pensées qui respirent & des  
ots qui brûlent. Mais, hélas! On n'entend plus  
m. (i) O Lyre divine quel mortel présomptu-  
ose te toucher en ce jour? Quoiqu'il n'ait  
int hérité de la gloire, ni des ailes étendues sur  
quelles l'aigle Thébain (k) traversoit le vague  
ré des airs; cependant, souventes fois, s'offri-  
nt à ses jeunes regards ces images qu'on voit  
ns l'auréole des Muses, étinceler de couleurs  
entales qui n'ont point emprunté leur éclat du  
eil: cependant il s'élévera & il a marqué sa  
ce à une grande distance des bornes d'un destin  
algaire, trop peut-être au dessous des bons, mais  
au dessus des grands.

## N O T E S

### ON THE PRECEDENT ODE.

(a) Pindar styles his own poetry, with its musical accompaniments, *Æolian song*, *Æolian strings*, the breath of the *Æolian flute*. The subject and simile, as usual with Pindar, are here united. The various sources of poetry, which gives life and lustre to all it touches, are here described, as well in its quiet majestic progress, enriching every subject (otherwise dry and bare) with all the pomp of diction, and luxuriant harmony of numbers, as in its more rapid and irretrievable course, when swoin and hurried away by the conflict of tumultuous passions.

(b) Power of harmony to calm the turbulent passions of the soul. The thoughts are borrowed from the first Pythian of Pindar.

(c) Power of harmony to produce all the graceful motion in the body.

(d). To compensate the real or imaginary ills of life, the Muse was given to mankind by the same Providence that sends the day by its cheerful presence to dispel the gloom and terrors of the night.

(e) Extensive influence of poetic genius over the remotest and most uncivilized nations; its connection with liberty, and the virtues that naturally attend on it. (See the Erse, Norwegian and Welch Fragments, the Lapland and American Songs. &c.)

## NOTES SUR CETTE ODE.

a) Pindare donnoit à ses Odes avec accompagnement de musique les noms de chanson Eolié, lyre Eoliennne, souffle de la flute Eoliennne. sujet principal & l'objet de la comparaison confondus dans cette ode comme ils le sont la plus part de celles de Pindare. L'Auteur rit ici les diverses sources de la Poésie qui ne de la vie & de l'éclat à tout ce qu'elle touche, soit lorsque, dans son cours tranquille & estueux, elle enrichit de toute la pompe de la gloire & du luxe harmonieux du nombre toutes sortes de sujets qui, sans elle, seroient secs & vides; soit lorsque, gonflée & pressée par le conflit des passions tumultueuses elle prend un cours plus vaste & plus irrésistible.

b) Pouvoir de l'harmonie pour calmer les passions violentes de l'âme. Les pensées sont emmêlées de la Iere. Pythienne de Pindare.

c) Pouvoir de l'harmonie sur la grace des mouvements du corps.

d) Ce fut pour compenser les maux réels ou imaginaires de la vie que la Poésie fut donnée aux hommes, par cette même Providence qui envoie pour pour dissipier par la gaieté de sa présence la sécurité & les terreurs de la nuit.

e) Influence du génie de la Poésie jusque sur nations les plus éloignées & les plus barbares. Union avec la liberté & les vertus, qui naturellement l'accompagnent. Voyez les fragmens des Norvegiens & Welches, les chansous des bons & des Américains.

(f) Progress of Poetry from Greece to Italy and from Italy to England. Chaucer was not unacquainted with the writings of Dante or of Petrarch. The Earl of Surrey and Sir Thomas Wyatt had travelled in Italy, and formed their taste there: Spencer imitated the Italian writers Milton improved on them: but this school expired soon after the Restoration, and a new one arose on the French model, which has subsisted ever since.

(g) Shakespeare.

(h) Milton.

(i) We have had in our language no other of the sublime kind than that of Dryden on Cecilia's day; for Cowley, who has his merit, wanted judgement, style and harmony, for such a task. That of Pope is not worthy of so great a man Mr. Mason, indeed of late days, has touched the true chords, and, with a masterly hand some of his chorusses, . . . above all, in the last Charactacus;

*Hark! heard ye not yon' footstep dread &c.*

(k) Pindar compares himself to that bird, his enemies to ravens that croak and clamour vain below, while it pursues its flight regardless of their noise.

(f) La Poésie passe de la Grèce en Italie & de l'Italie en Angleterre. Chaucer connoissoit les œuvres du Dante & de Pétrarque. Le Cte. de Surrey & le Chevalier Thomas Wyatt avoient voyagé en Italie, pour s'y former le goût. Spencer a beaucoup imité des Italiens. Ils ont aussi servi à Milton : mais cette école finit bientôt après la restauration en Angleterre, & une nouvelle s'éléva ; ce fut celle des modèles François ; elle a toujours duré depuis.

(g) Sakespear.

(h) Milton.

(i) Il n'y a dans la langue Angloise aucune ode du genre sublime, que celle de Dryden pour l'éste de Ste. Cécile ; car Cowley, qui n'étoit pas sans mérite, n'avoit ni le jugement, ni le style, ni la harmonie nécessaires pour ce genre. Celles de Pope ne sont pas dignes d'un si grand homme. Il est pourtant convenir que Mr. Masson a touché la main de maître les véritables cordes de l'Ode, dans les chœurs qu'il a publiés & surtout dans le dernier de Caractacus.

(k) Pindare se compare lui-même à cet oiseau dont ses ennemis aux corbeaux, qui croassent en vain dessous de lui, tandis qu'il poursuit son vol, sans occuper de leurs cris.

## ODE VI.

THE BARD. PINDARICK.

## Advertisement.

*THE following ode is founded on a tradition current in Wales that Edward I. when he completed his conquest of that country, ordered all the Bards that fell into his hands to be put to death.*

## I. 1.

**R**UIN seize thee, ruthless King !  
 " Confusion on thy banners wait,  
 " Tho' fann'd by Conquest's crimson wing  
 " They mock the air with idle state. \*  
 " Helm nor hauberk's ( a ) twisted mail,  
 " Nor even thy virtues, tyrant ! shall avail  
 " To save thy secret soul from nightly fears,  
 " From Cambria's curse, from Cambria's tears.  
 Such were the sounds that o'er the crested pride

\* Mocking the air with colours idly spread.

Shakesp. King. Job.

† The crested adder's pride.

Dryden's Indian Queen.

## LE BARDE.

## ODE PINDARIQUE.

## Avertissement.

C'EST une tradition généralement reçue dans leys de Galles qu'Edouard Ier. après avoir achevé la quête de cette contrée, fit mettre à mort tous les bardes, qui tombèrent entre ses mains. Cette tradition, fourni le sujet de l'Ode suivante.

## I. 1.

QUE la Ruine fonde sur ta tête, Roi sans pitié! Que la Confusion se mêle parmi tes bannières, quoique la victoire les agite de ses ailes ensanglantées & qu'elles insultent les airs par une pompe frivole. Ni ton heaume, ni les mailles entrelacées de ton haubert, (a) ni même tes vertus, ô tyran, ne pourront garantir le secret de ton âme des terreurs de la nuit, des impré-  
cations & des larmes de Cambria. " Tels  
sont les sons qui jetèrent un étrange éstoir sur

Of the first Edward scatter'd wild dismay,  
 As down the steep of Snowdon's shaggy side (b)  
 He wound with toilsome march his long array.  
 Stout Glo'ster (c) stood aghast in speechless trance  
 To arms! cry'd Mortimer. (d) and couch'd b  
 quiv'ring land

## I. 2.

On a rock, whose haughty hrow  
 Frowns o'er old Conway's foaming flood;  
 Rob'd in the fable garb of Wo,  
 (Loose his beard and hoary hair (e))  
 Stream'd like a meteor to the troubled air)  
 And with a master's hand and prophet's fire  
 Struck the deep sorrows of his lyre.  
 " Hark how each Giant Oak and desert cave  
 " Sighs to the torrent's awful voice beneath  
 " O'er thee, oh King! their hundred arms th  
 wave,  
 " Revenge on thee in hoarser murmurs breathe

\* Shone like a meteor streaming to the wind.

Milton's Paradise lost

panache hautain du premier Edouard, au moment, où, dans une marche pénible, il faisoit tourner la longue colonne de son Armée, au bas la côte roide & hérissée du Snowdon. (b) Le Roi Gloucester (c) interdit demeura dans une mu- horre ; aux armes, s'écria Mortimer, (d) & baissa sa lance brandissante.

## I. 2.

Debout, sur un rocher, dont la cime altière menace au dessus des flots écumans de l'antique Conway, se tenoit le Poète, les yeux hagards & revêtus des sombres habits de la Douleur. Sa barbe blanche (e) & ses cheveux blancs ondoyoient, tels qu'un météore, au gré des airs agités. Plein d'un prophétique qu'il communique à sa Lyre, il appoit d'une main de maître les cordes de la profonde tristesse. " Entends-tu comme chacun de ces chênes-géants, chacun de ces antres déserts répondent à la voix terrible du torrent de la vallée. C'est sur ta tête, ô tyran, qu'ils balancent leurs cent bras, & que, dans leurs rauques murmures, ils respirent la vengeance;

F 3

“ Vocal no more, since Cambria’s fatal day,  
“ To highborn Hoel’s harp or soft Llewellyn,

## I. 3.

“ Cold is Cadwallo’s tongue,  
“ That hush’d the stormy main ;  
“ Brave Urien sleeps upon his craggy bed :  
“ Mountains ! ye mourn in vain  
“ Modred, whose magick song  
“ Made huge Plinlimmon bow his cloud-topp’d

“ On dreary Arvon’s shore they lie,  
“ Smear’d with gore and ghastly pale ;  
“ Far, far aloof th’affrighted ravens sail,  
“ The famish’d eagle screams and passes by  
“ Dear lost companions of my tuneful art,  
“ Dear as the light that visits these sad eyes  
“ Dear as the ruddy drops that warm my heart  
“ Ye dy’d amidst your dying country’s cries  
“ No more I weep. They do not sleep :  
“ On yonder cliffs, a grisly band,  
“ I see them sit ; they linger yet,  
“ Avengers of their native land ;

car, depuis la fatale journée de Cambria, ils  
n'ont plus de voix pour répondre à la noble  
harpe d'Hoël ou à la douce musette de Llewellyn.

## I. 3.

“ Elle est glacée la langue de Cadwallo qui  
calmoit les flots irrités. Le brave Urien som-  
meille dans son lit de roche. Montagnes,  
vous regrettiez en vain Modred dont les chants  
magiques forçoient l'énorme Plinlimmon à  
courber son front enveloppé de nuages. Souil-  
lés d'un sang livide & couverts d'une paleur  
mortelle, ils gisent sur les Côtes funestes d'Ar-  
von. (f) Loin, loin de là s'envole le corbeau  
éffrayé; l'Aigle affamée (g) pouffe des cris  
d'horreur & passe outre. Chers & malheureux  
compagnons dans l'art de l'harmonie, chers  
autant que la lumière qui console mes tristes  
yeux, aussi chers que les gouttes pourprées qui  
réchaufent mon cœur, vous êtes morts, au  
milieu des cris de votre patrie expirante—mais  
pourquoi pleuré-je? Ils ne sont pas morts.  
Une troupe éfrayante se traîne sur ces rocs.  
Je les vois qui s'affleyent; ils respirent encore

“ With me in dreadful harmony they join,  
 “ And weave (h) with bloody hands the tiss  
     of thy line

## II, 1.

“ Weave the warp and weave the woof,  
 “ The winding sheet of Edward's race ;  
 “ Give ample room and verge enough  
 “ The characters of hell to trace.  
 “ Mark the year and mark the night  
 “ When Severn shall reecho with affright  
 “ The shrieks of death thgrov' Berkley's roo  
     that ring  
 “ Shrieks of an agonizing King ! (i)  
 “ She-wolf of France, (j) with unrelenting fang  
 “ The tear'st bowels of thy mangled mate,  
 “ From thee (k) be born who o'er thy countr  
     hang  
 “ The scourge of Heav'n. What Terrou  
     round him wait  
 “ Amazement in his van, with Flight combin'd  
 “ And Sorrow's faded form, and Solitude behind

pour être les vengeurs de leur pays ; ils unissent  
à mes chans leur terrible harmonie ; ils travail-  
lent de leurs mains sanglantes le tissu de ta  
lignée. (h)

## II 1.

" Tressez la chaîne, ourdisez la trame du  
linceul de la race d'Edouard. Donnez y une  
grande étendue & laissez assez de bordure  
pour y tracer les caractères infernaux. Mar-  
quez l'année, marquez la nuit, où les échos  
de la Saverne répéteront avec efroi les cris de  
mort qui résonnent à travers les voutes de  
Berkley. O cris d'un Roi agonisant ! (i)  
Louve de France (j) qui déchires de tes im-  
pitoyables grifes les entrailles de ton époux  
mis en pièces, puisse naître de toi un fils (k)  
qui déploie les fléaux du Ciel sur le pays qui  
te donna le jour ! La Terreur & l'Efroi l'en-  
vironent. Devant lui l'Epouvante se joint à  
La Fuite, il ne laisse après lui que la Désola-  
tion & la Solitude.

## II. 2.

“ Mighty Victor, mighty Lord,  
“ Low on his fun’ral couch he lies ! (l)  
“ No pitying heart, no eye afford  
“ A tear to grace his obsequies !  
“ Is the sable warriour. (m) fled ?  
“ Thy son is gone : he rests among the dead.  
“ The swarm that in thy noontide beam were  
born  
“ Gone to salute the rising morn :  
“ Fair laughs the morn, (n) and soft the Zeph  
blow  
“ While proudly riding o’er the azure realm.  
“ In gallant trim the gilded vessel goes,  
“ Youth on the prow and Pleasure at the helm  
“ Regardless of the sweeping whirlwind’s swa  
“ That hush’d in grim repose expects his ey’ning  
surpr

## II. 3.

“ Fill high the sparkling bowl, (o)  
“ The rich repast prepare ;  
“ Rest of a crown he yet may share the feast.  
“ Close by the regal chair

## II 2.

" Puissant Vainqueur, puissant Souverain, le voilà renversé dans sa couche funéraire! (1)  
Pas un cœur compatissant, pas un œil ne donnera une larme pour honorer ses obsèques.  
Le guerrier aux couleurs de fable est-il disparu? (m) Ton fils n'est plus : il dort parmi les morts. Cet essaim qui s'étoit élevé aux jours brillans de ton midi, il est allé porter son hommage au soleil levant. Le matin sourit avec grâce, (n) les Zéphires caressans soufflent avec douceur, pendant que, dans un galant appareil, le vaisseau doré s'avance avec orgueil sur la plaine azurée, la Jeunesse à la proue, le Plaisir au gouvernail ; nul ne songe à la violence du tourbillon, qui s'enveloppe dans un morne silence, attendant le soir pour surprendre sa proie.

## II 3.

" Remplissez jusqu'aux bords cette coupe étincelante, (o) préparez ce repas somptueux. Quoique déchu de la couronne, il peut encore avoir part à la fête. Près du siège

- " Fell Thirst and Famine scowl  
 " A baleful smile upon their baffled guest,  
 " Heard ye the din of battle bray (p)  
 " Lance to lance and horse to horse?  
 " Long years of havock urge their destin'd  
     le.  
 " And thro' the kindred squadron mow their  
 " Ye Tow'rs of Julius! (q) London's la  
     sh  
 " with many a foul and midnight murder fel  
 " Revere his consort's (r) faith his father  
     lité  
 " And spare the meek usurper's (t) holy head  
 " Above, below the Rose of snow, (u)  
 " Twin'd with her blushing foe, we spread  
 " The bristled Boar (v) in infant-gore  
 " Wallows beneath the thorny shade.  
 " Now Brother's! bending o'er th' accursed  
 " Stamp we our vengeance deep, and raisin

## III. I.

- " Edward, lo! to sudden fate  
 " (Weave we the woof; the thread is spun

oyal, deux spectres hideux : la soif & la faim  
tuelles jetent un funeste fourre sur leur  
bonvive déjoué. Avez vous entendu retentir  
le bruit des armes ? (p). Lance contre lance,  
escadrons contre escadrons ! De longues an-  
ées de désastres se pressent sur le cours de  
leur destinée ; elles se font jour à travers des  
taillons de parens qu'elles moissonnent. Tous  
les Jules, honte éternelle de Londres, (q)  
nous dont un si grand nombre de meurtres  
nocturnes fut l'infâme pâture, respectez la fi-  
lalité de son épouse (r) & la gloire de son  
père, (s) épargnez la tête sacrée de ce dé-  
bonaire usurpateur. (t) Sans dessus dessous,  
nous éfeuillons, nous épandons la Rose de  
l'ange : (u) elle jonche la terre entremêlée  
avec la Rose vermeille sa mortelle ennemie.  
sanglier (v) aux soies hérissées se veautre,  
ombre des halliers, dans le sang d'un en-  
fant égorgé. Allons, mes frères, imprimons  
fondément notre vengeance ; ratifions sa  
damnation.

## III 1.

Edouard, sois attentif. (Ourdissons la tra-  
ve le fil est préparé) dévouons à une mort

G

III. 2.

" Girt with many a baron bold  
" Sublime their starry fronts they rear,  
" And gorgeous dames and statesmen old  
" In bearded majesty appear;

soudaine la plus chere moitié de ton cœur.  
 (w) La toile est ourdie, l'ouvrage est achevé.) Arrêtez ah de grace, arrêtez. Ne me laissez pas ainsi sans consolation & sans pitié, ne m'abandonnez pas à ma douleur profonde. Comme insensiblement, dans cette trace de lumière, qui enflamme le Ciel à l'occident, ils disparaissent & s'évanouissent à mes yeux ! Mais quelles scènes magnifiques, descendant avec majesté des hauteurs du Snowdon, déroulent devant moi leurs brillantes décos-  
 tions. Visions de gloire, épargnez mes yeux souffrants. Ages à venir ne vous préferez pas sur mon âme. C'en est fait, nous ne pleurons plus la perte de notre Arthur, (x) objet de nos longs regrets. Salut, Rois légitimes. (y) Rejetons de la Bretagne, salut !

## III 2.

" Entourés de leurs fiers Barons, comme d'une noble ceinture, ils portent jusqu'aux autres leurs fronts sublimes. Je vois paroître des Dames ornées de superbes atours & des Ministres, vénérables par leur âge & par leurs

" In the midst a form divine,      11  
 " Her eye proclaims her of the Briton-line,      fo  
 " Her Lion-port, her awe-commanding face, (la  
 " Attemper'd sweet to virgin-grace.      me  
 " What strings symphonious tremble in the air      fa  
 " What strains of vocal transport round her play      for  
 " Hear from the grave, great Taliessin ! & hear      cha  
 " They breathe a soul to animate thy clay.      Ec  
 " Bright Rapture calls, and soaring as she sing      (&  
 " Waves in the eye of heany'n her many-colour'd wings      d'a  
 t'ap  
 reg

## III. 3.

" The verse adorn again      12  
 " Fierce War, and faithful Love, \*      cou  
 " And Truth severe, by Fairy Fiction dress'd      J  
 " In buskin'd measures move (aa)      gue  
 " Pale Grief, and pleasing Pain,      ver  
 " With horrour, tyrant of the throbbing brain      Le  
 " A voice bb as of the cherub-choir      13  
 " Gales from blooming Eden bear,      Te  
 " And distant warblings cc lessen on my ear      cen  
 vo  
 rub  
 Ed

\* *Fierce wars and faithful loves shall moralize me*

*song*

Spenser's Poem to The Fairy Queen

barbes majestueuses. Au milieu d'eux, quelle forme divine ! Son regard la proclame issue de la ligne Brétonne, son port est noble comme celui du Lion : (z) mais son aspect imposant est adouci par une grace virginal. Quels sons harmonieux font rétentir les airs ! Quels chants animés concertent autour d'elle ! Ecoute du fond de la tombe, Grand Talieffin, (&) écoute. L'âme qu'ils respirent est digne d'animer ta poussiere. La brillante Extase t'appelle, elle plane en chantant & déploie aux regards du Ciel, ses ailes enrichies de diverses couleurs.

## III 3.

" La Poésie revient prêter ses charmes à la guerre terrible, à l'Amour fidèle, à l'austère vérité qui se revêtit des fictions de la Féerie. Le pâle chagrin, la Tristesse que l'on chérit, la Terreur ce tyran du cœur palpitant, s'avancent dans la mesure du cothurne. (a a) Une voix, semblable à celle des chœurs des Chérubins, est apportée par les vents du fleurissant Eden. (b b) Dans l'éloignement, des accords

“ That lost in long futurity expire.  
“ Fond impious man ! think’st thou yon’ sa-  
guine cloud  
“ Rais’d by thy breath, has quench’d the orbo  
day  
“ To-morrow he repairs the golden flood, 13  
“ And warms the nations with redoubled ray.  
“ Enough for me : with joy I see  
“ The diff’rent doom our Fates assign : 14  
“ Be thine despair and sceptred care,  
“ To triumph and to die are mine.  
He spoke, and headlong from the mountain  
height  
Deep in the roaring tides he plung’d to endle  
night



se font entendre, ils parviennent à peine jusqu'à mon oreille & ils expirent perdus dans un long avenir. (c c) Mortel follement impie ! pense tu que ce nuage de sang, qui s'éleve sur ton haleine, ait éteint l'orbe du jour ? Dès demain il reparera ses flots dorés & réchauffera le monde de ses feux redoublés. C'en est assez pour moi. Je vois avec joie la différence de nos destinées. Le Désespoir & les Soucis du trône, voilà ton lot. Triompher & mourir voilà le mien. Il dit, &, se précipitant du haut de la montagne dans la profondeur de l'onde mugissante, il s'enfonça dans la nuit éternelle. ”



## NOTES

### ON THE PRECEDENT ODE.

(a) The hauberk was a texture of steel rings or rings interwoven, forming a coat of mail that sat close to the body, and adapted itself to every motion.

(b) Snowdon was a name given by the Saxons to that mountainous tract which the Welsh call Craigian-eryri: it included all the highlands of Caernarvonshire and Merionethshire, as far east as the river Conway. R. Hygden, speaking of the Castle of Conway, built by King Edward I. says *Ardortum amnis Conwai ad clivum montis Eryri* and Matthew of Westminster (*ad an. 1283 apud Alberconway ad pedes montis Snowdoniae fecit ergo castrum forte.*)

(c) Gilbert de Clare, surnamed the Red, Earl of Gloucester and Hertford, son-in law to the King Edward.

(d) Edmond de Mortimer, Lord of Wigmore. They both were Lords Marchers, whose lands lay on the borders of Wales, and probably accompanied the King in this expedition.

(e) The image was taken from a well known picture of Raphæl, representing the Supreme Being in the vision of Ezekiel. There are two of these paintings, both believed original; one at Florence, the other at Paris.

## NOTES

### SUR L'ODE PRÉCÉDENTE.

(a) Le haubert étoit une armure tissée de petits  
lameaux ou de mailles de fer formant une cotte  
de mailles qui se portoit près du corps & s'adap-  
tait à tous ses mouvemens.

(b) C'est le nom donné par les Saxons à cette  
chaîne de montagnes que les Welchies eux-mêmes  
appellent *Craigian eryri*. On comprend sous  
ce nom toutes les hauteurs de l'intérieur des pro-  
vinces de Caernarvon, & de Meriorhne, jusqu'à  
la rivière de Conwai.

(c) Gilbert de Clare, surnommé le Rouge,  
comte de Gloucester & d'Hereford, gendre du Roi  
Édouard.

(d) Edmond de Mortimer Lord de Wigmore,  
étoient tous les deux seigneurs des marches  
frontières du Pays de Galles & il est probable  
qu'ils accompagnèrent le Roi dans cette expédi-  
tion.

(e) Cette image est tirée du célèbre tableau de  
Raphaël représentant l'Etre Suprême, dans la vi-  
u d'Ezechiel.

(f) The shores of Caernarvonshire, opposite to the isle of Anglesey.

(g) Camden and others observe, that eagles used annually to build their aerie among the rocks of Snowdon, which from thence (as some think,) were named, by the Welsh, Craig-eryri, or the Crags of the Eagles. At this day (am told) the highest point of Snowdon is called The Eagle's Nest. That bird is certainly stranger to this island, as the Scots, and the people of Cumberland, Westmoreland, &c. can testify: it even has built its nest in the Peak of Derbyshire. (See Willoughby's *Ornithol.* published Ray.)

(h) See the Norwegian Ode that follows

(i) Edward II. cruelly butchered in Berk Castle.

(j) Isabel of France, Edward II.'s adulterous Queen.

(k) Triumphs of Edward III. in France.

(l) Death of that King, abandoned by his children, and even robbed in his last moment by his courtiers and his mistress.

(m) Edward the Black Prince, dead sometimes before his father.

(n) Magnificence of Richard II.'s reign. Froissard, and others temporary writers,

(f) Les côtes de la province de Caernarvon vis-  
vis l'isle d'Anglesey.

(g) Cambden & d'autres auteurs observent  
que les aigles ont coutume de construire tous les  
leur aires sur les rochers du Snowdon, qui  
y ont été nommés, selon quelques-uns par les  
abitans du pays de Galles *Craigian-eryri*, ou les  
chers des aigles.

La pointe la plus élevée du Snowdon est encore  
appelée aujourd'hui *le nid de l'Aigle*. Cet oiseau  
est pas étranger à l'île de la Grande Bretagne.  
On en voit en Ecosse & dans les provinces de  
umberland & de Westmoreland. Quelquefois  
même il a construit son nid sur le pic de la pro-  
vince de Derby. (*Voyez l'Ornithologie de Willonghy  
écrite par Ray.*)

(h) Voyez l'Ode Norvégienne qui suit.

(i) Edouard II cruellement massacré dans le  
château de Beikley.

(j) Isabelle de France femme adulteree d'Edouard  
II.

(k) Triomphes d'Edouard III en France.

(l) Mort de ce Roi abandonné de ses enfans &  
dans un volé, dans ses derniers momens, par ses  
artisans & par ses maîtresses.

(m) Le prince Edouard, connu sous le nom du  
Prince noir, mort quelque tems avant son pere.

(n) Magnificence du regne de Richard II.  
*Froissard & les autres écrivains contemporains.*

(o) Richard II. (as we are told by Archibald Scroop, and the confederate Lords, in their manifesto, by Thomas of Walsingham, and all the older writers, was starved to death. The story of his assassination by Sir Piers of Exon is much later date.

(p) Ruinous civil wars of York and Lancaster.

(q) Henry VI. George Duke of Clarence, Edward V. Richard Duke of York, &c believed to be murdered secretly in the Tower of London. The oldest part of that structure is vulgarly attributed to Julius Cæsar.

(r) Margaret of Anjou, a woman of heroic spirit, who struggled hard to save her husband and her crown.

(s) Henry V.

(t) Henry VI very near being canonized. The line of Lancaster had no right of inheritance to the crown.

(u) The white and red Roses, devices of York and Lancaster.

(v) The silver Boar was the badge of Richard III. whence he was usually known in his own time by the name of The Boar.

- (b) L'Archevêque Scroop & les *Lords* confé-  
rés, dans leur manifeste, par Thomas de  
Walsingham, & les autres anciens écrivains s'accordent à dire que Richard II mourut de faim.  
L'histoire de son assassinat par sir Piers d'Exon est bien plus fraîche datte.
- (p) Défaire des guerres civiles entre les mai-  
stres d'York & de Lancastre.
- (q) On croit que Henri VI, George Duc de  
Buckingham, Edouard V, Richard Duc d'York, &  
plusieurs autres furent secrètement mis à mort  
dans la Tour de Londres. Une tradition vulgaire  
attribue à Jules César la partie la plus ancienne  
de cet édifice.
- (r) Marguerite d'Anjou, femme d'un courage  
épique, qui fit les plus grands efforts pour sauver  
son mari & sa couronne.
- (s) Henri V.
- (t) Henri VI fut sur le point d'être canonisé.  
La *Ligue de Lancastre* n'avoit aucun droit à la couronne.
- (u) La Rose blanche & la Rose rouge : devises  
des maisons d'York & de Lancastre.
- (v) Le Sanglier d'Argent étoit l'Emblème  
d'Edouard III, d'où il étoit communément connu  
sous le nom du Sanglier.

## NOTES.

(w) Eleanor of Castile died a few years after the conquest of Wales. The heroic proof of her affection for her lord is well known. The monuments of his regret and sorrow for the loss of her are still to be seen at Northampton, Gaddington, Waltham and other places.

(x) It was the common belief of the Welsh Nation, that the King Arthur was still alive in Fairyland, and should return again to reign over Britain.

(y) Both Merlin and Talieffin had prophesied that the Welsh should regain their sovereign over this Island, which seemed to be accomplished in the house of Tudor.

(z) Speed, relating an audience given Queen Elizabeth to Paul Dzialinski, ambassador of Poland, says: "And thus she, lion-like rising, daunted the malapert orator no less with her stately port and majestical deporture, than with the tartness of her princelie cheekes."

(&) Talieffin, chief of the Bards, flourished in the 6th century. His works are still preserved, and his memory held in high veneration among his countrymen.

(aa) Shakespeare.

(bb) Milton

(cc) The succession of Poets after Milton's time.

(w) Eleonore de Castille mourut peu d'années après la conquête du pays de Galles. La preuve éroique qu'elle donna de son affection pour son époux est très connue. On voit encore à Northampton, à Gaddington & en d'autres endroits les monumens de la douleur & des regrets que ce roi ressentit de sa perte.

(x) C'étoit une croyance, communément reçue parmi les habitans du pays de Galles, que le Roi Arthur vivoit toujours au pays des Fées & qu'il voit remonter, un jour, sur le trône de la Bretagne.

(y) Merlin & Taliessin, deux Bardes renommés, avoient prophétisé que les Welches recoueroient la souveraineté de leur île; ce qui sembla s'accomplir dans la maison de Tudor.

(z) Speed, parlant d'une audience, donnée par Reine Elizabeth, à Paul Dzialinski, ambassadeur de Pologne, dit: "Ce fut ainsi que, se levant comme un lion, elle abaissa l'insolent orateur, non moins par son air imposant & sa prestance majestueuse que par la sévérité de sa réprimande royale.

(g) Taliessin chef des Bardes florisoit dans le même siècle. Ses ouvrages sont toujours conservés & sa memoire est en grande vénération, parmi ses compatriotes.

(aa) Shakespeare.

(bb) Milton.

(cc) Succession des poëtes dans les tems postérieurs à Milton.

## ADVERTISEMENT;

THE Author once had thoughts in concert with a friend of giving a history of English poetry: in introduction to it he meant to have produced some specimens of the style that reigned in ancient times among the neighbouring nations, or those who had subdued the greater part of this island, and were our progenitors; the following three imitations made a part of the design. He afterwards dropped his design; especially after he had heard that it was already in the hands of a person well qualified to do it justice both by his taste and researches into antiquity.

## Avertissement.

L'auteur avoit formé le projet de publier, de con-  
tinue avec un ami, une histoire de la poésie Angloise. Il  
proposoit de donner, dans une introduction, quelques  
éléments du style poétique & du goût dominant, dans les  
poëtes anciens, tant chez les peuples voisins de l'Angle-  
terre que parmi ceux qui depuis en sont devenus les  
conquérans, & qui peuvent en être regardés comme  
des ancêtres. Les trois morceaux, qui suivent, faisoient  
partie de cette collection. Mais il renonça dans la suite  
à ce dessein & surtout lorsqu'il eut appris qu'un autre,  
qui étoit renommé à juste titre par son goût & par  
ses recherches dans l'antiquité, avoit entrepris le même  
ouvrage.

## PREFACE.

IN the 11th century Sigurd, Earl of the Orkney-Islands, went with a fleet of ships and a considerable body of troops into Ireland to the assistance of *Sigtryg with the silken beard*, who were then making war on his father-in-law, Brian King of Dublin. The Earl and all his forces were cut to pieces, and Sigtryg was in danger of a total defeat, but the ennemy had a greater loss by the death of Brian their king, who fell in the action. On Christmasday (the day of the battle) a native of Caithness in Scotland saw at a distance, a number of persons on horseback riding full speed towards a hill, and seeming to enter into it. Curiosity led him to follow them, till looking through an opening in the rocks, he saw twelve gigantick figures resembling women: they were all employed about a loom, and as they wove they sung the following dreadful song, which when they had finished they tore the web into two pieces, and each taking her portion galloped to the North, and as many to the South.

## P R E F A C E.

Au onziéme siécle, Sigard Comte des Isles  
mades, passa en Irlande, avec une flotte & une  
armée considérable, pour secourir Sigtrig à la  
barbe de soie, qui étoit alors en guerre avec son  
au-pere Brian, Roi de Dublin. Ce Comte fut  
bien au & toute son armée fut mise en pièces:  
Sigtrig même fut sur le point d'être entierement  
fait: mais l'ennemi effuya une perte plus mar-  
quante par la mort du Roi Brian, qui fut tué  
dans l'action. Ce jour de Noël qui étoit celui  
de la bataille, un habitant de Caithness en Ecos-  
se vit, à une certaine distance, plusieurs person-  
nes à cheval s'avancant, au grand galop, vers  
la montagne, dans la quelle elles lui parurent  
étranges. La curiosité le porta à les suivre & il  
aperçut, à travers d'une ouverture, dans le ro-  
cher, douze figures gigantesques ressemblantes à  
des femmes. Elles étoient toutes occupées autour  
d'un métier &, en travaillant leur tissu, elles  
étoient l'horrible chant qui suit. Lorsqu'elles  
eurent achevé, elles déchirerent leur toile en  
douze morceaux; puis chacune d'elles en prenant  
une portion, elles partirent au galop, six vers le  
Nord, six vers le Sud.

## ODE VII.

THE FATAL SISTERS. FROM THE NORSE  
TONGUE.

*To be found in the Orcades of Thermodus Torfau  
Hafniæ, 1697, folio; and also in Bartholinus.  
Vitt er orpit fyrir Valfalli, &c.*

**N**OW the storm begins to low'r,  
(Haste, the loom of hell prepare)  
Iron-fleet of arrowy show'r \*  
Hurtles † in the darken'd air.

Glitt'ring lances are the loom  
Where the dusky warp we strain,  
Weaving many a soldier's doom  
Orkney's wo and Randver's bane.

See the grisly texture grow,  
('Tis of human entrails made)  
And the weights that play below  
Each a gasping warriour's head.

---

\* How quick they wheel'd, and flying, behind the  
shot Sharp fleet of arrowy show'r Milt. Par. Re

\* The noise of battle hurtled in the air. Shakes

Jul Cæs.

## ODE VII.

### LES FATALES SŒURS.

*L'original de cette piece imitée de la langue Norfe se  
trouve dans les Orcades de Thermodus Torfæus in-folio  
à Hafniæ 1697. & dans Bartholinus.*

**A** Présent que l'orage commence à fondre,  
atez vous, préparez le métier infernal. Un  
age de traits tombe en pluie de fer; ils se  
eurent dans les airs obscurcis.

Le métier est fait de lances étincelantes. C'est  
que nous ourdissons la trame, sur laquelle se  
travaille le destin de plus d'un soldat, le malheur  
Orkney & la perte de Randver.

Voyez croître l'affreux tissu. (Il est formé  
entailles humaines & chaque poids, qui pend  
dessous, est la tête d'un guerrier expirant.

Shafts for shuttles, dipt in gore,  
Shoot the tremblings cords along ;  
sword, that once a monarch bore,  
Keep the tissue close and strong.

Mista black, terrific maid !  
Sangrida and Hilda see,  
Join the wayward work to aid ;  
'Tis the woof of victory.

Ere the ruddy sun be set  
Pikes must shiver jav'lins sing,  
Blade with clatt'ring bukler meet,  
Hauberk crash and helmet ring.

( Weave the crimson web of war )  
Let us go and let us fly  
Where our friends the conflict share,  
Where they triumph, where they die.

As the paths of Fate we tread,  
Wading thro' th' ensanguin'd field,  
Gondula and Geira, spread  
O'er the youthful king your shield.

Des javelots trempés de sang servent de navets;  
ils glissent le long des fils frémissons. Une  
é que qu'un Monarque porta jadis, ferre le tissu  
le maintient ferme.

Voyez Mista, la noire, la terrible; voyez Sar-  
ida & Hilda unir leurs efforts pour coopérer à  
œuvre magique. C'est le tissu de la victoire.

ant le coucher du soleil vermeil, on entendra  
lances brisées, les javelots sifflans, les bou-  
lers résonner sous le tranchant des épées, les  
uberts fracassés & les casques retentissans.

(Achevez le sanglant tissu de la guerre) allons,  
ons où nos amis ont engagé le combat, où ils  
omphent, où ils meurent.

Tandis qu'à travers un gué de sang, nous mar-  
ons sur les pas du Destin, dans le champ de la  
aille, vous Gondula, vous Geyra, couvrez le  
ne Roi de votre bouclier.

We the reins to slaughter give,  
 Qurs to kill and ours to spare :  
 Spite of danger he shall live.

( Weave the crimson web of war. )

They whom once the desert beach  
 Pent within its bleak domain  
 Soon their ample sway shall stretch  
 O'er the plenty of the plain.

Low the dauntless earl is laid,  
 Gor'd with many a gaping wound ;  
 Fate demands a nobler head ;  
 Soon a king shhall bite the ground.

Long his loss shall Eirin \* weep,  
 Ne'er again his likeness see ;  
 Long her strains in sorrow sleep,  
 Strains of immortality !

Horrour covers all the heath,  
 Clouds of carnage blot the sun :  
 Sisters ! weave the web of death :  
 Sisters ! cease ; the work is done

\* Ireland.

Nous, nous lachons les rênes au carnage.  
C'est à nous de massacrer; c'est à nous d'épar-  
ger. Il vivra donc en dépit des dangers. (A-  
vez le sanglant tissu de la guerre.)

Ceux que des côtes arides retenoient jadis  
en leur triste domaine étendront bientôt leur  
vaste empire sur des plaines fertiles.

Il est abattu, l'indomptable Comte; il nage  
dans son sang qui coule de plusieurs blessures  
entrouvertes. Le Destin demande une plus noble  
victime, un Roi va mordre la poussière.

Eirin \* pleurera long-tems sa perte, & jamais  
en reverra un pareil. Long-tems, plongés dans  
la douleur, ses chants répéteront ses plaintes im-  
mortelles.

L'horreur couvre toute la bruyère, les exhalais-  
sons du carnage souillent l'astre du jour. Ache-  
vez, mes sœurs, le tissu de mort. Arrêtez, mes  
sœurs, l'œuvre est achevé.

---

\* L'Irlande.

Hail the task and hail the hands !  
Songs of joy and triumph sing ;  
Joy to the victorious bands,  
Triumph to the younger king.

Mortal ! thou that hear'st the tale,  
Learn the tenour of our song :  
Scotland ! thro' each winding vale  
Far and wide the notes prolong.

Sisters ! hence with spurs of speed ;  
Each her thund'ring falchion wield ;  
Each bestride her sable steed ;  
Hurry, hurry, to the field.



Salut à l'ouvrage, salut à l'ouvrier ! Entonnez  
chants de triomphe & de joie. Joie aux ban-  
s victorieuses, triomphe au jeune Roi.

Et toi, mortel témoin de ces mystères, retiens  
en la teneur de nos chansons. Si vous êtes vallées  
l'Ecosse, prolongez & redites, au loin, nos  
cens.

Eloignons-nous, mes sœurs, avec l'éguillon de  
vitesse. Que chacune laisse son soudroyant  
petere, que chacune enjambe son noir courrier,  
vite ! eh vite ! au combat.

I 2



## NOTES

### ON THE PRECEDENT ODE.

The Valkyriur were female divinities, servants of Odin (or Wodin) in the Gothic Mythology. Their names signifies *Chusers of the Slain*. They were mounted on swift horses, withdrawn swords in their hands, and in the throes of battle selected such as were destined to slay, and conducted them to Valkalla, (the Hall of Odin, or Paradise of the Brave,) where they attended the banquet, and served the departed heroes with horns of mead and ale.

\* How quick they wheel'd, and flying, behind the shot Sharp fleet of arrowy shower Milt. Par. Re-

\* The noise of battle hurtled in the air. Shake  
Jul Cæs.

## NOTES

### SUR CETTE ODE.

Les Valkyriur étoient, dans la mythologie Gothique, des divinités féminelles au service d'Odin ou Wodin. Leur nom désigne leur emploi: il signifie celles qui sont chargées du choix des guerriers, destinés à la mort. Elles étoient montées sur de rapides coursiers, tenant des épées nues, dans leurs mains. C'est dans le fort de la Melée qu'elles choisissoient ceux qui devoient être tués; elles les conduisoient ensuite à Valkala, mais d'Odin, autrement nommé le paradis des raves; & là, elles assistoient au repas de ces héros, & leur servoient, dans des cornes, l'hydronel & la bierre forte.

On doit remarquer, dans cette mythologie des îles du Nord, une grande ressemblance avec la quenouille, le fuseau & les ciseaux des Parques ou Grecs. On retrouvera aussi dans la pièce suivante le Cerbère des anciens.

## ODE VIII.

### THE DESCENT OF ODIN, FROM THE NORSE TONGUE.

To be found in Bartholinus, de causis contumaciae  
mortis; Hafnia, 1689, quarto.

Upris Odinn Alldgautr, &c.

UPROSE the King of men with speed,  
And sedded straight his coal-black steed;  
Down the yawning steep he rode  
That leads to Hela's (*a*) drear abode.  
Him the Dog of Darkness spy'd,  
His shaggy throat he open'd wide,  
While from his jaws, with carnage fill'd,  
Foam and human gore distill'd:  
Hoarse he bays with hideous din,  
Eyes that glow and fangs that grin,  
And long pursues with fruitless yell  
The father of the pow'ful spell:  
Onward still his way he takes,  
(The groaning earth beneath him shakes)  
Till full before his fearless eyes  
The portals nine of hell arise.

## ODE VIII.

### LA DESCENTE D'ODIN TIRÉE DE LA LANGUE NORSE.

L'original se trouve dans l'ouvrage de Bartholinus intitulé *de causis contemnendarum mortis in 4o à Hafnia* 1689.

LE ROI des Hommes se leva avec promptitude; il sella aussitôt son coursier noir comme le charbon; puis il s'élança dans la descente rapide du gouffre, qui conduit à la demeure redoutable d'Hela. (a) Dès que le Chien des ténèbres l'eut perçu, il ouvrit, dans toute sa largeur, sa gueule hérisée. Ses mâchoires écumantes & pleines de chairs palpitantes dégouttoient de sang et de chair. Son gozier rauque pousse d'affreux grémissements. Les yeux étincelans, les griffes meurtrières, longtemps & sans succès, il poursuit de ses aboiements le maître du charme tout-puissant, qui continue & suit en avant sa route; la terre mugit & tremble sous ses pas: il arrive aux portes, où les neuf portes de l'Enfer s'offrent à ses regards intrépides.

Right against the eastern gate  
 By the moss-grown pile he sate,  
 Where long of yore to sleep was laid  
 The dust of the prophetick maid.  
 Facing to the northern clime  
 Thrice he trac'd the Runick rhyme,  
 Thrice pronoune'd, in accents dread,  
 The thrilling verse that wakes the dead;  
 Till from out the hollow ground  
 Slowly breath'd a sullen sound.

**PROPH.** What call unknown, what charm  
 To break the quiet of the tomb?  
 Who thus afflicts my troubled sprite,  
 And drags me from the realms of Night?  
 Long on these mould'ring bones have beat  
 The winter's snow the summer's heat,  
 The drenching dews and driving rain!  
 Let me, let me sleep again.  
 Who is he with voice unblest  
 That calls me from the bed of rest?

**ODIN.** A traveller, to thee unknown,  
 Is he that calls, a warriour's son.

En face de la porte orientale, il s'assit près d'un  
monument, que la mousse avoit couvert & dans  
quel, depuis des siècles reculés, reposoient les  
ossements d'une vierge prophetesse. Puis se tourna  
vers le Nord, trois fois il traça les caractères  
rhuniques, trois fois il prononça, avec des  
voix redoutables, les vers pénétrans qui réveil-  
lent les morts, jusqu'à ce qu'enfin, de la terre  
profonde, sortirent lentement des fons tristes &  
saintifs.

### LA PROPHETESSE.

Quelle invocation inconnue, quels charmes  
éloquents osent troubler le repos de la tombe?  
Qui vient affliger ainsi mon ombre inquiète &  
l'arracher à l'empire de la nuit? Depuis long-  
temps la neige des hivers, la chaleur des étés, les  
évétrantes rosées & la pluie des orages frappent  
sur ces ossemens vermoulus. Quel est celui dont  
la voix impie ose m'évoquer du lit de mon repos?

### ODIN.

Un voyageur qui ne t'est pas connu; le fils d'un  
barrier est celui qui t'appelle. Tu sauras ce que

Thou the deeds of light shalt know,  
 Tell me what is done below,  
 For whom yon' glitt'ring board is spread,  
 Drest for whom yon' golden bed?

**PROPH.** Mantling in the gloom see  
 The pure bev'rage of the bee,  
 O'er it hangs the shield of gold;  
 'Tis the drink of Balder bold :  
 Balder's head to death is giv'n ;  
 Pain can reach the sons of Heav'n !  
 unwilling I my lips unclose ;  
 Leave me, leave me to repose.

**ODIN.** Once again my call obey :  
 Prophetess ! arise, and say  
 What dangers Odin's child await,  
 Who the author of his fate ?

**PROPH.** In Hoder's hand the hero's doom ;  
 His brother sends him to the tomb.  
 Now my weary lips I close ;  
 Leave me, leave me to repose.

**ODIN.** Prophetess ! my spell obey,  
 Once again arise, and say  
 Who th' avenger of his guilt,  
 By whom shall Hoder's blood be spilt ?

on fait dans la région du jour, dis-moi ce qui se passe ici bas. Pour qui a-t-on préparé ces coupes élatantes ? Pour qui ce lit d'or a-t-il été dressé ?

### LA PROPHETESSE.

Tu vois mousser, dans ce vase, la liqueur puise l'abeille ; le bouclier d'or est suspendu au fus : c'est le breuvage de Balder le téméraire ; tête de Balder est dévouée au trépas. La Douleur peut aussi atteindre les fils du Ciel ! C'est à regret que mes levres s'entrouvrent ; laisse-moi, laisse-moi reposer.

### ODIN.

Reponds encore une fois à ma demande, ô prophetesse ; leve-toi & dis quels sont les dangers qui attendent le fils d'Odin.

### LA PROPHETESSE.

Dans la main d'Oder est le sort de ce héros. ton frere l'envoie dans la tombe. Je sens mes vres appesanties se fermer de lafitude. Laisse-toi, laisse-moi reposer.

### ODIN.

O Prophetesse, obéis au charme que je possède, leve-toi encore & dis quel sera le vengeur de crime ; qui versera le sang d'Oder ?

**PROPH.** In the caverns of the west,  
 By Odin's fierce embrace comprest,  
 A wond'rous boy shall Rinda bear,  
 Who ne'er shall comb his raven-hair,  
 Nor wash his visage in the stream,  
 Nor see the sun's departing beam,  
 Till he on Hoder's corse shall smile  
 Flaming on the fun'r'al pile.  
 Now my weary lips I close;  
 Leave me, leave me to repose.

**ODIN.** Yet a while my call obey :  
 Prophetess ! awake, and say  
 What virgins these, in speechless wo,  
 That bend to earth their solemn brow,  
 That their flaxen tresses tear,  
 And snowy veils that float in air ?  
 Tell me whence their sorrows rose,  
 Then I leave thee to repose.

**PROPH.** Ha ! no traveller art thou,  
 King of Men, I know thee now ;  
 Mightiest of a mighty line —

**ODIN.** No boding maid of skill divine  
 Art thou, nor prophetess of good,  
 But mother of the giant-brood !

**LA PROPHETESSE.**

Des amours du farouche Odin, naîtra un enfant que Kinda mettra au monde, dans les cavernes de l'occident. Le peigne ne passera point sur cheveux noirs comme les plumes du corbeau, au des ruisseaux ne lavera point son visage, ses yeux ne verront point les rayons du soleil couchant, jusqu'à ce qu'ils puissent considérer, en errant, le corps d'Oder brûlant sur le bûcher funéraire. Je sens mes levres appesanties se fermer de lassitude; laisse-moi, laisse-moi reposer.

**ODIN.**

Encore un instant. Obéis à mon invocation. Prophetesse, reveille-toi & dis quelles sont ces Géants qui, dans une muette consternation, inclinent, vers la terre, leurs fronts majestueux; qui tachent les tresses de leurs blondes chevelures & chirent les voiles de neige qui flotent autour d'elles? Dis-moi quelle est la cause de leur douleur, & je cesse de troubler ton repos.

**LA PROPHETESSE.**

Ah! Tu n'es donc pas un simple voyageur, ô Roi des Hommes. Je te connois à présent, ô le plus puissant d'une race puissante.

**ODIN.**

Et toi tu n'es pas une vierge inspirée de science divine; tu ne saurois prédire le bien : tu n'es qu'une mère d'une lignée de Géants.

**K**

PROPH. Hie thee hence, and boast at home  
That never shall enquirer come  
To break my iron-sleep again  
Till Lok (*b*) has burst his tenfold chain ;  
Never till substantial Night  
Has reassum'd her ancient right,  
Till wrapp'd in flames, in ruin hurl'd,  
Sinks the fabrick of the world,



## LA PROPHETESSE.

Retire-toi d'ici & vas te vanter parmi les tiens  
ne nul ne viendra plus m'interroger ; nul ne  
compra le sommeil de fer, qui me lie, jusqu'à ce  
que Lock (b) ait brisé les dix rangs de chaînes  
dont il est enlacé ; jusqu'à ce que l'épaisse nuit ait  
couvert ses antiques droits & jusqu'à ce qu'en-  
veloppée dans les flammes, la fabrique du monde  
combant en ruine, s'affaisse dans une entière dis-  
solution,

K 2



## NOTES

### ON THE PRECEDENT ODE.

(a) Nitheimr, the hell of the Gothic Nation consisted of nine worlds, to which were devoted all such as died of sickness, old age, or by another's means than in battle: over it presides Hela, the Goddess of Death.

(b) Lock is the evil being, who continues in chains till the *twilight of the Gods* approach; when he shall break his bonds; the human race, the stars and sun shall disappear, the earth sink in the seas, and fire consume the skies; even Odin himself, and his kindred Deities, shall perish. For a farther explanation of this mythology, see *Introduction à l'Histoire de Danemarc par M. Malte-Brun*, 1755, 4to; or rather a translation of it published in 1770, and intitled *Northern Antiquities*, in which some mistakes in the original are judiciously corrected.

## NOTES

### SUR CETTE ODE.

(a) Niflheimr ou l'Enfer des peuples Gothiques  
soit composé de neuf mondes, destinés à servir  
de demeures à ceux qui mourroient de maladies,  
d'vieillesse & de tout autre genre de mort que dans  
les combats. Héla, déesse de la Mort présidoit à  
ce enfer.

(b) Lock est le mauvais être ou le *mauvais principe*, qui doit rester enchaîné jusqu'à l'approche du *coucher des Dieux*. Alors, il rompra ses liens ; la race humaine, les étoiles, le soleil, tout disparaîtra, la terre s'engloutira sous les mers ; le feu consumera le firmament ; Odin lui-même & toutes les divinités de sa famille périront. Si l'on desire de plus grands détails sur cette Mythologie, il faut consulter l'Introduction à l'*histoire du Danemark* par Mr. Mallet 1755. in-quarto, ou utôt une traduction Angloise de cet ouvrage, qu'on a publiée en 1770, sous le titre de *Northen Antiquities* & dans laquelle le traducteur a corrigé quelques méprises de l'original.

## ODE IX.

THE TRIUMPHS OF OWEN. A FRAGMENT.

From Mr. Evans's Specimen of the Welsh poetry, London, 1754, quarto.

### Advertisement.

OWEN succeeded his father Griffin in the principality of North Wales A. D. 1120; this battle was fought near forty years afterwards.

OWEN'S praise demands my song,  
Owen swift and Owen strong,  
Fairest flow'r of Rod'rick's stem,  
Gwyneth's † shield and Britain's gem.  
He nor heaps his brooded stores  
Nor on all profusely pours,  
Lord of ev'ry regal art,  
Lib'ral hand and open heart.

Big with hosts of mighty name  
Squadrons three against him came,  
This the force of Eirin hiding,  
Side by side as proudly riding  
On her shadow long and gay

---

† North Wales.

## ODE IX.

### LE TRIOMPHE D'OWEN

Fragment tiré de l'essai de Mr. Evan sur la Poésie  
Welche in-quarto, Londres. 1764.

#### Avertissement.

Owen succéda, à son pere Griffin, dans la principauté du Nord du pays de Galles, l'an 1120. La bataille qui fait le sujet du morceau suivant, se donna environ vante ans après.

LES louanges d'Owen demandent que je les chante. C'est Owen le prompt, c'est Owen le vert, la fleur la plus belle de la tige de Roderic, le bouclier de Gwyneth, \* la perle de la Bretagne. Il n'entasse point des trésors inutiles, il ne les réunit pas avec une aveugle profusion. Cœur généreux, main libérale, il possède toutes les qualités d'un Roi.

Chargées de troupes d'une grande renomée trois rois sont venues l'attaquer ; l'une porte toutes les forces d'Eyrin ; à ses côtés, & sous son ombre,

---

\* Le nord du pays de Galles.

Lochlin \* plows the wat'ry way;  
 There the Norman sails afar  
**Catch the winds and join the war,**  
 Black an huge along they sweep,  
 Burthens of the angry deep.

Dauntless on his native lands.  
**The Dragon son \*** of Mona stands;  
 In glitt'ring arms and glory drest  
 High he rears his ruby crest:  
 There the thund'ring strokes begin,  
 There the prefs and there the din,  
 Talyrnalfr's rocky shore  
 Echoing to the battle's roar.  
 Check'd by the torrent-tide of blood  
 Backward Meinai rolls his flood,  
 While heap'd his master's feet around  
 Prostrate warriours gnaw the ground.  
 Where his glowing eyeballs turn  
 Thousand banners round him burn,  
 Where he points his purple spear

\* Denmark

† The red Dragon is the device of Cadwallader which all his descendants bore on their banners.

guant, avec une égale fierté, la nombreuse & yeuse flote de Lochlin \* sillonne la plaine liquide. On apperçoit au loin les voiles des Normands; elles prennent le vent pour se joindre au combat: lourdes & pesantes, elles poussent, devant elles, les vagues de la mer irritée sous le poids de leur forme massive. Cependant le Dragon † fils de Mona demeure ferme & inébranlable sur les sables de sa rive natale. Revêtu de gloire & d'armes brillantes, il efface & relève sa crête de rubis. Là s'engage l'attaque foudroyante, ici la mêlée, là le cliquetis des armes. Les côtes de Talimafra font répéter aux échos de leurs rochers, le rugissement de la bataille. Repoussé par un torrent de sang, le Meingot voit les flots reculer en arrière; tandis qu'au nez encelés aux pieds de son maître, des guerriers universés mordent la poussière. De quelque côté qu'il porte ses yeux étincelans mille bannières embrûlent autour de lui. De quelque côté qu'il

---

\* Le Dannemark.

† Le Dragon étoit la devise de Cadwallader que ses descendants portèrent dans leurs bannieres.

Hasty, hasty rout is there,  
Marking with indignant eye  
Fear to stop and Shame to fly :  
There Confusion, Terrour's child,  
Conflict fierce and Ruin wild,  
Agony that pants for breath,  
Despair and honourable Death,



fige sa lance sanglante, la déroute, la rapide dé-  
route est là. On lit dans ses yeux : Malheur à  
qui s'arrête, Honte à qui fuit. Là se trouve aussi  
Confusion fille de la Terreur, le Combat fu-  
teux, l'épouvantable Destruction, les convul-  
sions de l'Agonie, le Désespoir & la Mort hono-  
rable.



## ODE X.

### THE DEATH OF HOEL.

*From the Welsh of Aneurim, styled the Morarch  
the Bards. He flourished about the time of Taliesin  
A.D. 570. This ode is extracted from the Gododdin.  
(See Mr. Evans's Specimens, p. 71, 73.)*

**H**AD I but the torrent's might,  
With headlong rage and wild affright  
Upon Deira's squadrons hurl'd.  
To rush and sweep them from the world !  
Too, too secure in youthful pride  
By them my friend, my Hoel. dy'd,  
Great Cian's son ; of Madoc old  
He ask'd no heaps of hoarded gold ;  
Alone in Nature's wealth array'd  
He ask'd and had the lovely maid.  
To Cattraeth's vale in glitt'ring row  
Twice two hundred warriours go ;  
Ev'ry warriour's manly neck  
Chains of regal honour deck,  
Wreath'd in many a golden link :  
From the golden cup they drink  
Ne&tar that the bees produce

## ODE X.

### LA MORT D'HOEL.

*Traduit du Welch d'Ancurim appellé le Monarque des Bardes. Il florissait vers le tems de Talieffin l'an 70. Cette ode est tirée du Gododin. (Voyez les essais Mr. Evan. p. 71. & 72.)*

QUE ne puis-je, tel qu'un torrent impétueux,  
à précipiter, avec la violence de la rage & la fureur de l'épouvanle, sur les escadrons de Deyra,  
sur les balayer & les effacer de la surface du monde. Trop confiant, helas ! dans l'orgueil de ses beaux ans, c'est par eux que mon ami, que j'enchér Hoel a perdu la vie. Fils du grand Cian, il ne fut point des aimas d'or qu'il demanda aux Madoc ; il demanda & il obtint son aimable, riche des seuls dons de la nature.

Deux fois quatre cent guerriers s'avancent dans l'ombre le plus brillant, vers la vallée de Cattraeth. Des chaînes, artistement tressées de plusieurs anneaux d'or, signes honorables de la faveur royale, ornent le cou de chacun d'eux ; ils boivent des coupes d'or le nectar composé par l'abeille.

L

Or the grape's ecstatic juice.  
Flush'd with mirth and hope they burn,  
But none from Cattrath's vale return  
Save Aëron brave and Conan strong,  
( Bursting thro' the bloody throng )  
And I the meanest of them all,  
That live to weep and sing their fall.



ou le jus extatique du raisin. Brillans de joie  
d'esperance ils brulent de la plus vive ardeur,  
Cependant aucun ne reviendra de la vallée de  
Cattraeth excepté le brave Aeron & le vaillant  
Conan qui se feront jour à travers la mêlée fan-  
tante & moi le moindre de tous qui reste pour  
pleurer & chanter leurs malheurs.

## L 2



## ODE XI.

FOR MUSICK.

*Performed in the Senate-house at Cambridge July  
1769, at the installation of his Grace Augustus-Henry  
Fitzroy, Duc of Grafton, Chancellor of  
University.*

### I

• **H**ENCE, avaunt ! ('t is holy ground)  
• Comus and his midnight crew,  
• And Ignorance with looks profound,  
• And dreaming Sloth of pallid hue,  
• Mad Sedition's cry profane,  
• Servitude that hugs her chain,  
• Nor in these consecrated bow'rs  
• Let painted Flatt'ry hid her serpent-train  
  
• Nor Envy base nor creeping Gain  
• Dare the Muse's walk to stain,  
• While bright-ey'd Science watches round:  
• Hence, away ! 'tis holy ground."

### II

From yonder realms of empyrean day  
Bursts on my ear th' indignant lay ;

## ODE XI.

Ode mise en musique & exécutée dans la grande salle  
l'université de Cambridge nommée Salle du Sénat, à  
l'assassinat du Due de Grafton, Chancelier de cette  
université, le 1er Juillet 1769.

Retirez-vous d'ici, cette enceinte est sacrée,  
Que la troupe nocturne du Dieu des festins,  
que l'Ignorance aux regards stupides & la  
nonchalante Paresse au teint pâle & le cri pro-  
fané de la Sédition insensée & l'Esclavage qui  
baile ses chaînes s'éloignent de ces lieux. Que  
l'Adulation séductrice exclue de ces bosquets  
sacrés ne vienne pas y cacher, parmi les fleurs,  
les serpents qu'elle traîne à sa suite. Que la basse  
Envie & l'Intérêt rampant se gardent de souil-  
ler par leur présence la promenade des Muses.  
La Science, aux regards pénétrants, en surveil-  
le les entours. Retirez-vous, cette enceinte  
est sacrée."

Quels accens d'indignation ont frappé mon  
âme! Ils partent du séjour éclatant de l'Empi-

There sit the sainted sage, the bard divine,  
 The few from Genius gave to shine  
 Thro' ev'ry unborn age and undiscover'd clim  
 Rapt in celestial transport they,  
 Yet hither oft' a glance from high  
 They send of tender sympathy  
 To bless the place where on their op'ning soul  
 First the genuine ardour stole.  
 'T was Milton struck the deep-ton'd shell,  
 And as the choral warblings round him swell  
 Meek Newton's self bends from his state sublim  
 And nods his hoary head and listens to the rh  
 me.

## III.

- Ye brown o'er-arching Groves!
- That contemplation loves,
- Where willowy Camus lingers with delight
- Oft' at the blush of dawn
- I trod your level lawn,
- Oft' woo'd the gleam of Cynthia silver-br

C'est là que siégent, le sage sanctifié & le  
garde divin, & le petit nombre de ceux, à qui il a  
été donné de briller par leur génie, à travers les  
ages à venir & les climats inconnus. Quoique ra-  
is dans de célestes transports, cependant émus  
d'une tendre sympathie, ils laissent souvent tom-  
ber, du haut de leur gloire, des regards de bénédic-  
tion sur ces lieux, où, pour la première fois, le  
feu du génie se glissa dans leur âme encore neuve.  
C'étoit Milton qui touchoit les cordes de sa lyre  
harmonieuse & tandis que les chœurs qui l'envi-  
onnent redoublent leurs concerts, Newton lui-  
même se penche avec bonté sur son trône sublime;  
applaudit de sa tête blanchie & prête une oreil-  
attentive à ses vers.

" Sombres bocages, berceaux élevés que ché-  
rit la Méditation ; lieux où le Camus \* se plaît  
à prolonger son cours le long des faules de ses  
rivages, combien de fois, au lever de l'aurore,  
j'ai parcouru le niveau de vos plaines ! Com-  
bien de fois, ami des rayons argentés de la bel-  
le Cynthia, ai-je été rêver dans vos obscures

---

<sup>t</sup> La riviere de Cam qui donne son nom à Cambridge.

• In cloisters dim, far from the haunts of Folly,  
 • With Freedom by my side and soft-ey'd Melancholy.

## IV.

But hark ! the portals sound, and pacing forth  
 With solemn steps and slow  
 High potentates, and dames of royal birth,  
 And mitred fathers, in long order go :  
 Great Edward, with the Lilies on his brow (a)  
 From haughty Gallia torn,  
 And sad Chatillon, (b) on her bridal morn  
 That wept her bleeding love, and princely Clare (c)  
 And Anjou's Heroine (d) and the paler Rose (e)  
 The rival of her crown and her woes,  
 And either Henry (f) there,  
 The murder'd saint and the majestick lord,  
 That broke the bonds of Rome.  
 ( Their tears, their little triumphs o'er,  
 Their human passions now no more,  
 Save charity, that glows beyond the tomb ) 5  
 All that on Granta's fruitful plain

retraites, loin des repaires de la folie, assis près  
de la Liberté & de la Mélancolie aux tendres  
regards ! ”

Mais écoutez : les portes roulent & grondent  
sur leurs gonds ; une longue suite d'Illustres po-  
tentats, de prélats & de princesses s'avance à pas  
solemnels ; le grand Edouard, (*a*) qui ajouta à  
la couronne les Lys qu'il arracha à la France  
naïtaine : la triste Chastillon, (*b*) qui pleura sur  
son époux ravi à sa tendresse, le jour même de  
son mariage ; la noble Clare (*c*) de royale origine ;  
Héroïne de l'Anjou (*d*) & la Rose blanche (*e*)  
ivale de sa couronne & de ses malheurs ; l'un &  
autre Henri (*f*), celui qui reçut la palme du  
martire & le fier monarque qui brisa les liens qui  
unissaient à Rome. Leurs larmes, leurs petits  
triomphes ont disparu ; leurs passions mortelles  
ne sont plus ; rien ne reste que la charité, qui vit  
encore au delà de la tombe. Ils viennent enfin  
tous ceux qui verserent, dans la fertile plaine de  
Cambray, \* les sources abondantes de leurs royaumes  
étonnés, qui firent éléver ces temples augustes &  
aux tours qui les surmontent ; ils viennent tous

---

\* Ancien nom de Cambridge.

Rich streams of regal bounty pour'd,  
 And bad these awful fanes and turrets rise  
 To hail their Fitzroy's festal morning come;  
 And thus they speak in soft accord  
 The liquid language of the skies:

## V

- What is grandeur, what is power?
- Heavier toil superiour pain.
- What the bright reward we gain?
- The grateful mem'ry of the good.
- Sweet is the breath of vernal show'r,
- The bee's collected treasures sweet,
- Sweet Musick's melting fall, but sweeter
- The still small voice of Gratitude."

## VI.

Foremost, and leaning from her golden cloud,  
 The venerable Marg'ret (*g*) see !  
 • Welcome, my noble son ! " she cries aloud,  
 • To this thy kindred train and me :  
 • Pleas'd in thy lineaments we trace  
 • A Tudor's (*b*) fire a Beaufort's grace.

ur honorer ce jour consacré à leur Fitz-roys ;  
se réunissant dans un doux accord, ils s'expriment ainsi dans la langue des Cieux.

“ Q'est-ce que la grandeur ? Qu'est-ce que le pouvoir ? Une tâche plus pésante, une douleur plus vive. Quelle est notre plus brillante récompense ? Le souvenir reconnaissant des bons. Douce est la fraîcheur d'une pluie printanière, doux est le trésor recueilli par l'abeille, doux aussi sont les accens d'une touchante mélodie, mais plus douce encore est la timide voix de la reconnaissance. ”

Voyez-vous la vénérable Marguerite (*g*) qui vance la première, elle se penche sur le nuage qui la porte. “ Salut, dit elle à haute voix, nous te saluons ô mon noble fils, moi & cette suite de tes ancêtres ; tes traits retracent à nos yeux enchantés le courage des Tudors & la grâce des Beauforts ; (*b*) ton âme généreuse, ton

• Thy lib'ral heart, thy judging eye,  
• The flow'r unheeded shall descry,  
• And bid it round heav'n's altars shed  
• The fragrance of its blushing head;  
• Shall raise from earth the latent gem  
• To glitter on the diadem.

## VII.

• Lo! Granta waits to lead her blooming ban  
• Not obvious, not obtrusive, she  
• No vulgar praise no venal incense flings.  
• Nor dares with courtly tongue refin'd  
• Profane thy inborn royalty of mind:  
• She reveresherself and thee.  
• With modest pride to grace thy youthful br  
• The laureate wreath' (*i*) that Cecil wore  
  
• And to thy just, thy gentle, hand  
• Submits the fasces of her sway,  
• While spirits blest above and men below  
• Join with glad voice the loud symphonious!

œil judicieux sauront découvrir la fleur négligée & la placer près des autels, pour y répandre les doux parfums que recèle son fein modeste. Tu sauras déterrer le diamant enfoui pour le faire briller sur le diadème.

" Tu vois Granta ; elle attend le moment de te présenter son troupeau florissant. Sans empêtement & sans indiscretion, elle n'a à t'offrir ni louanges vulgaires, ni vénal encens. Elle ne se permettra pas non plus de profaner la noblesse naturelle de ton âme royale par le langage apprêté des cours ; elle a trop de respect & pour elle même & pour toi. C'est avec une modeste fierté qu'elle apporte pour orner ton jeune front le laurier que porta Cecil.  
(i) C'est dans tes nobles & équitables mains qu'elle remet les faisceaux de sa puissance. Le ciel & la terre applaudissent & les esprits bienheureux & les hommes unissent leur joie & leurs voix dans une éclatante symphonie.

M

## VIII

‘ Thro’ the wild waves as they roar  
‘ With watchful eye and dauntless mien  
‘ Thy steady course of honour keep,  
‘ Nor fear the rocks nor seek the shore:  
‘ The star of Brunswick smiles serene,  
‘ And gilds the horrors of the deep.’



“ Poursuis, avec un œil vigilant & une ferme  
contenance, la course invariable de l'honneur,  
à travers les menaces des vagues mugissantes.  
Ne crains point les écueils, ne cherche point  
la terre: l'étoile de Brunswic te sourit, dans  
un ciel serein, & l'on n'apperçoit plus les hor-  
reurs de l'abîme, quand il est doré de l'éclat de  
ses rayons. ”

**M 2**

## NOTES

### ON THE PRECEDENT ODE.

(a) Edward III. who added the *Fleur de l'an* of France to the arms of England. He founded Trinity-college.

(b) Mary de Valentia, Countess of Pembroke, daughter of Guy de Chatillon, Comte de St. Pol in France, of whom tradition says, that her husband, Audemarde de Valentia, Earl of Pembroke, was slain at a tournament on the day of his nuptials. She was the foundress of Pembroke college or Hall, under the name of Aula Mariae de Valentia.

(c) Elizabeth de Burg, Countess of Clare, was wife of John de Burg, son and heir of the Earl of Ulster, and daughter of Gilbert de Clare, Earl of Gloucester, by Joan of Acres, daughter of Edward I. hence the poet gives her the epithet of princely. She founded Clare-hall.

(d) Margaret of Anjou, wife of Henry VI. foundress of Queen's-college. The poet has celebrated her conjugal fidelity in a former ode.

(e) Elizabeth Widvillie, wife of Edward IV. (hence called the paler Rose, as being of the house of York.) She added to the foundation Margaret of Anjou.

## NOTES

### SUR L'ODE PRÉCÉDENTE.

(a) Edouard III. qui ajouta les fleurs de lys de France aux armes d'Angleterre. Il fonda le Collège de la Trinité dans l'Université de Cambridge.

(b) Marie de Valentia Comtesse de Pembroke fille de Guy de Chastillon Comte de St. Paul en France, son mari Adhémar de Valentia fut, dit-on, tué dans un tournois le jour de ses noces. Elle fut fondatrice du Collège de Pembroke.

(c) Elizabeth de Burg Comtesse de Clare étoit femme de Jean de Burg fils & héritier du Comte d'Ulster & fille de Gilbert de Clare Comte de Gloucester, par Jeanne d'Acres fille d'Edouard I. Elle fonda Clare-Hall.

(d) Marguerite d'Anjou femme d'Henri VI. Fondatrice du Collège de la Reine. L'auteur a célébré sa fidélité conjugale dans l'Ode du Barde.

(e) Elizabeth Widville femme d'Edouard IV. La maison d'York & appellée à cause de cela Rose Blanche. Elle ajouta à la fondation de Marguerite d'Anjou.

(f) Henry VI. and VIII. the former the founder of King's, the latter the greatest benefactor to Trinity-college.

(g) Countess of Richmond and Derby, the mother of Henry VII. foundress of St. John's and Christ's colleges

(h) The Countess was a Beaufort, and married to a Tudor; hence the application of the line to the Duke of Grafton, who claims descent from both these families.

(i) Lord Treasurer Burleigh was Chancellor of the University in the reign of Queen Elizabeth

(f) Henri VI. & Henri VIII : le premier fon-  
teur du Collége du Roi & l'autre bienfaiteur  
plus considérable du Collége de la Trinité.

(g) Marguerite Comtesse de Richemond & do-  
mberby mere de Henri VII. fondatrice des Collé-  
s de St. Jean & de Christ.

(b) La Comtesse de Richemond étoit une  
aufort & elle épousa un Tudor delà vient l'ap-  
cation de ce vers au Duc de Grafton qui des-  
udit de ces deux maisons.

(i) Le Lord trésorier Burleigh : il fut Chan-  
tier de l'Université, sous le regne de la Reine  
Elizabeth.

\*\*\*\*\*

## MISCELLANIES.

### ELEGY.

WRITTEN IN A COUNTRY CHURCHYARD.

**T**HE curfew tolls the knell of parting day,  
The lowing herd wind slowly o'er the lea,  
The ploughman homeward plods his weary way,  
And leaves the world to darkness and to me.

'Now fades the glimm'ring landscape on the right,  
And all the air a solemn stillness holds,  
Save where the beetle wheels his droning flight,  
And drowsy tinklings lull the distant folds;

---

\*—*squilla di lontano*

*Che paia'l giorno pianger, che si muore.*

Dante, Purgat. 1.8

MELANGES.

LE CIMETIERE DE VILLAGE

ELEGIE.

A cloche du Couvre-feu \* tinte le Clas †  
jour qui expire, les troupeaux mugissans tour-  
nent lentement dans la plaine, le laboureur fati-  
qué regagne en rêvant son logis, il abandonne le  
monde aux ténèbres & à mes réflexions.

Déjà la vue du paysage disparaît & s'évanouit  
dans la foible lueur du crépuscule; une solemnelle  
tranquillité repose sur toute l'atmosphère, elle  
est troublée que par le bourdonnement du vol  
l'escarbot & par le bruit assoupissant du grélot,  
qui berce les troupeaux dans le lointain.

---

C'est le nom d'une loi que Guillaume le conquérant  
mit en Angleterre & qui ordonna à tous les Anglois  
d'éteindre leurs feux & leurs lumières à huit heures du  
soir. La cloche qui sonne à cette heure en conserve le nom.

On appelle ainsi le son de la cloche qui annonce qu'un  
homme est mort.

Save that from yonder ivy-mantled tow'r  
The moping owl does to the moon complain  
Of such as wand'ring near her secret bow'r  
Molest her ancient solitary reign.

Beneath those rugged elms, that yew-tree  
Where heaves the turf in many a mould'ring heap,  
Each in his narrow cell for ever laid,  
The rude forefathers of the hamlet sleep.

They breezy call of incense-breathing Mo  
The swallow twitt'ring from the straw-bu  
The cock's shrill clarion or the echoing horn,  
No more shall rouse them from their lowly bed.

For them no more the blazing hearth sh  
Or busy housewife ply her ev'ning-care,  
No children run to lisp their fire's return,  
Or climb his knees the envy'd kifs to share

Cependant, sur cette tour revêtue de lierre, on entend aussi le stupide hibou, qui se plaint à la lune ceux qui, dans leurs courses vagabondes, s'approchent de sa demeure secrète & inquiètent la paix de son royaume antique.

Sous ces ormeaux raboteux, à l'ombre de ces arbres où le gazon se relève sur plusieurs tombes de pierre légère, dorment les rustiques ancêtres du hameau, couchés pour toujours chacun dans son lit intime cellule.

Le frais appel du matin à l'haleine parfumée, les cris perçans de l'hirondelle sur son lit de paille tressée, le clairon aigu du coq ne les réveillent plus de leur couche profonde.

La flamme du foyer ne brillera plus pour eux ; ils ne verront plus leur bonne menagere occupée à faire soins du foir ; de jeunes enfans n'accoureront plus à leur rencontre pour begayer leur joie, au tour de leur pere, ils ne grimeront plus sur leurs genoux pour se partager le baiser, objet de leur envie.

Oft' did the harvest to their sickle yield,  
Their furrow oft' the stubborn glebe has bro'd  
How jocund did they drive their team afield!  
How bow'd the woods beneath their stroke!

Let no Ambition mock their useful toil,  
Their homely joys and destiny obscure,  
Nor Grandeur heal with a disdainful smile  
The short and simple annals of the poor.

The boast of heraldry, the pomp of pow'r,  
And all that beauty, all that wealth, e'er gave,  
Await alike th' inevitable hour :  
The paths of glory lead to the grave.

Nor you, ye Proud ! impute to these the fault,  
If Mem'ry o'er their tomb no trophies raise,  
Where thro' the long-drawn aisle and fret,

**The pealing anthem swells the note of praise.**

Combien de fois la moisson tomba sous leur fau-  
te ! Combien de fois, en traçant leur sillon, ils  
brisé la glébe opiniâtre ! Avec quelle gaieté,  
conduisoient leur atelage aux champs ! comme  
les bois tomboient sous les coups vigoureux de  
la cognée !

Que l'Ambitieux se garde de mépriser leurs uti-  
travaux, leurs plaisirs domestiques, leur obse-  
destinée ; & que la Grandeur n'écoute pas,  
à un sourire dédaigneux, les brièves & sim-  
ples annales du pauvre,

La vanité des blascons, la pompe du pouvoir &  
toute ce que la beauté, tout ce que la richesse pro-  
tent d'avantages, attendent également l'heure  
évitable. Les sentiers de la gloire ne mènent  
au tombeau.

Et vous, hommes superbes, ne leur faites pas  
reproches, si l'on n'éleva point sur leur tombe  
trophée à leur mémoire, dans cette encein-  
facrée, sous cette voute gothique, où les  
morts religieux font éclater les accens de la  
langue, qui se renforcent en traversant la lon-  
gueur de la nef.

N

Can storied urn or animated bust,  
Back to its mansion call the fleeting breath?  
Can honour's voice provoke the silent dust,  
Or Flatt'ry sooth the dull cold ear of Death?

Perhaps in this neglected spot is laid  
Some heart once pregnant with celestial fire;  
Hands, that the rod of empire might have sway  
Or wak'd to ecstasy the living lyre.

But Knowledge to their eyes her ample pa-  
Rich with the spoils of time did ne'er unroll;  
Chill Penury repress'd their noble rage,  
And froze the genial current of the soul.

Full many a gem of purest ray serene,  
The dark unfathom'd caves of Ocean bear;  
Full many a flow'r is born to blush unseen,  
And waste its sweetness on the desert air.

Une urne chargée d'une longue inscription,  
buste qui respire, peuvent-ils rappeler à sa de-  
cette l'âme fugitive ? La voix des vains Hos-  
teurs peut-elle émouvoir la poussière silencieuse,  
celle de la Flaterie a-t-elle quelque pouvoir sur  
l'oreille sourde & insensible de la mort ?

Peut-être, un cœur qu'animoit jadis une flam-  
me céleste est-il gisant dans ce lieu négligé ? Peut-  
qu'il renferme des mains capables de soutenir  
sceptre de l'empire, ou de donner une âme aux  
ravissans de la lyre.

Mais la Science, qui s'enrichit des dépourvues du  
s, ne déroula point à leurs yeux ses pages volu-  
neuses ; la froide pauvreté réprima dans eux  
la noble ardeur & glaça dans sa source le génie  
quel de leur âme.

Les abîmes obscurs & sans fond de l'océan  
étaient un grand nombre de pierres précieuses  
plus pur éclat ; bien des fleurs naissent & se  
orent sans qu'on les voie, & prodiguent leurs  
vives odeurs dans la solitude d'un désert.

Some village-Hampden, that with dauntless  
The little tyrant of his fields withstand,  
Some mute inglorious Milton here may rest,  
Some Cromwell, guiltless of his country's  
blood.

Th' applause of lift'ning senates to command,  
The threats of pain and ruin to despise,  
To scatter plenty o'er a smiling land,  
And read their hist'ry in a nation's eyes,

Their lot forbade; nor circumscrib'd alone  
Their growing virtues, but their crimes confin'd  
Forbad to wade thro' slaughter to a throne,  
And shut the gates of mercy on mankind;

The struggling pangs of conscious Truth  
To quench the blushes of ingenuous Shame,  
Or heap the shrine of Luxury and Pride  
With incense kindled at the Muse's flame

Li peut-être est la tombe de quelque Hampden  
village, qui s'oppoſa avec un courage indomp-  
tible au petit tyran de son champ. Là peut-être  
repose un Milton muet & fans gloire. Là peut-  
être git un Cromwel: mais qui n'a point à fe-  
arocher d'avoir fait couler le sang de son pays.  
Le fort ne leur donna pas de commander, par  
leur éloquence, l'attention & les applaudissemens  
du sénat, de braver les maux & les dangers me-  
mansiens, de verser l'abondance & le bonheur sur  
le pays & de lire leur histoire dans les yeux at-  
tardis d'une nation heureuse.

Mais s'il plut au destin de circonscrire la sphère  
de leurs vertus il voulut aussi borner pour eux  
la barrière des crimes; il leur interdit de s'ouvrir  
le chemin au trône à travers des flots de sang  
d'élever une barrière entre le malheur & la pi-

ll leur refusa l'art de cacher l'état violent  
de l'âme, qui résiste à la vérité qui la presse,  
atteindre la rougeur d'une pudeur ingénue &  
l'entasser, sur les autels de la débauche & de  
l'orgueil, un encens allumé au feu sacré des Mu-

Far from the madding crowd's ignoble strife,  
Their sober wishes never learn'd to stray;  
Along the cool sequester'd vale of life  
They kept the noiseless tenor of their way.

Yet ev'n these bones from insult to protect  
Some frail memorial still erected nigh,  
With uncouth rhymes and shapeless sculptur

decked implores the passing tribute of a sigh.

Their name, their years, spelt by th' unletter

The place of fame and elegy supply,  
And many a holy text around she strews  
That teach the rustick moralist to die.

For who, to dumb Forgetfulness a prey,  
This pleasing anxious being e'er resign'd,  
Lest the warm precincts of the cheerful day,  
Nor cast one longing ling'ring look behind?

On some fond breast the parting soul relies,  
Some pious drops the closing eye requires;

Loin des viles intrigues de la foule insensée,  
urs modestes vœux n'apprirent point à s'éga-  
r; & dans le vallon tranquille & séquestré de  
vie, ils suivirent sans bruit la route qui leur  
oit tracée.

Cependant tout près de ces ossemens &, pour  
protéger contre toute insulte, on éleva un  
monument qui, chargé de vers informes &  
une sculpture grossière, imploré du passant le  
but d'un soupir.

Au lieu d'une pompeuse inscription, une Mu-  
sans science y traça leurs noms & leurs âges;  
répandit à l'entour plusieurs textes saints,  
lesquels le moraliste rustique apprend à  
lire.

Car qui abandonna jamais au muet oubli cette  
fience inquiète & pourtant toujours chère?  
en quittant la brillante enceinte du jour &  
joie, ne jeta pas derrière lui un regard pro-  
té par le sentiment du regret.

Le cœur, en quittant cette vie, se flatte d'y lais-  
ses amis; les yeux en se fermant semblent

Ev'n from the tomb the voice of Nature cries,  
Ev'n in our ashes live their wonted fires. 92

For thee, who, mindful of th' unhonour'd dead  
Dost in these lines their artless tale relate,  
If chance, by lonely Contemplation led,  
Some kindred spirit shall enquire thy fate, 92

Haply, some hoary-headed swain may say,  
• Oft' have we seen him, at the peep of dawn,  
• Brushing with hasty steps the dews away  
• To meet the sun upon the upland lawn. 100

• There at the foot of yonder nodding bough  
• That wreathes its old fantasick roots so high

demander quelques larmes à la sensibilité \* &c;  
le fond même de la tombe, la voix de la nature  
fait encore entendre, nos cendres même brûlent  
encore des feux qui les ont animées.

Pour toi, qui, pour venger la mémoire de ceux  
n'aucuns honneurs n'accompagnèrent au tom-  
beau, rapporte dans ces vers leur simple histoire.  
Si, par aventure quelque cœur sensible de la fa-  
mille du tien, conduit par ses rêveries solitaires,  
eut aussi savoir quelle fut ta destinée.

Peut-être quelque bon villageois à la tête che-  
ue, pourra lui répondre : " souvent nous l'avons  
vu, dès l'aube du jour, traversant la rosée,  
marcher d'un pas hâtif, pour arriver aussitôt  
que le soleil sur le plateau de la montagne.

" Ici couché nonchalamment au pied de ce hêtre,  
dont la tête s'incline & dont les racines vieillies  
& tortueuses se relèvent bizarrement au dessus

---

(\*) Mr. l'Abbé de l'Isle dans son Poème des Jars  
a imité ainsi cette strophe :

quel homme, vers la vie, au moment du départ  
se tourne & ne jette un triste & long regard  
l'espoir d'un regret ne sent pas quelque charme,  
des yeux d'un ami n'attend pas une larme ?

- His listless length at noon-tide would he stretch
- And pore upon the brook that bubbles by. 10

- Hard by yon' wood, now smiling as in scorn,
- Mutt'ring his wayward fancies, he would rave,
- Now drooping, woful wan! like one forlorn,
- Or craz'd with care, or crofs'd in hopeless love to

- One morn I miss'd him on the custom'd hil
- Along the heath †, and near his fav'rite tree
- Another came ; nor yet beside the rill,
- Nor up the lawn, nor at the wood, was he : n

"The next, with dirges due, in sad array  
Slow thro' the churchway-path we saw hi

Approach, and read (for thou canst read)  
Gray'd on the stone beneath yon' aged thorn

de la terre, il se reposoit, à l'heure de midi, les yeux fixés sur ce ruisseau, qui s'écoule en murmurant.

“ D'autres fois plongé dans une sombre rêverie, il erroit auprès de ce bois, en marinotant tout bas, & souriant avec amertume à ses chagrines fantaisies. Quelquefois il pleuroit, le malheureux ! tel qu'un pauvre délaissé qu'écrase le chagrin, ou que tourmente un amour sans espoir.

“ Un matin je ne le trouvai pas, comme à l'ordinaire sur sa colline, le long de la bruyere près de son arbre cheri. Un autre matin parut & je le cherchai envain le long du ruisseau, sur le plateau & aux environs du bois ; il n'y étoit pas. Le surlendemain, on entendit les chants d'un convoi funèbre & nous le vîmes qu'on portoit lentement, le long du chemin qui mène à l'église. Approche & lis, car sûrement tu sais lire, les vers qu'on a gravés sur la pierre qui est au dessous de cette vieille épine. ”

## THE EPIGRAPH.

HERE rests his head upon the lap of Earth  
A youth to Fortune and to Fame unknown;  
Fair Science frown'd not on his humble birth,  
And Melancholy mark'd him for her own.

Large was his bounty, and his soul sincere;  
Heav'n did a recompence as largely send;  
He gave to Mis'ry all he had, a tear,  
He gain'd from Heav'n ('t was all he wish'd

No farther seek his merits to disclose,  
Or draw his frailties from their dread abode,  
(There they alike in trembling hope repose)  
The bosom of his Father and his God.



## EPITAPHE.

Ici repose en paix dans le sein de la terre,  
Des grands de la fortune, un jeune homme ignoré :  
Dès son humble berceau, par les arts honoré,  
A la Mélancolie il voua sa carriere.  
Doué d'un cœur sensible & d'une âme sincere,  
Donnant aux malheureux tout ce qu'il possedoit  
Une larme ; il obtint tout ce qu'il desiroit  
Un ami : car le Ciel, dans toute sa puissance,  
Ne pouvoit lui donner plus riche recompense.  
Ne scrutons point plus loin, dans la nuit des tom-  
beaux,  
Les défauts, les vertus de cette ombre plaintive ;  
Très de son Pere au moins laissons-lui son repos  
Et du grand jour de Dieu l'espérance craintive.



O

EPITAPH.  
ON MRS. CLARKE.

LO ! where this silent marble weeps,  
A friend, a wife, a mother sleeps ;  
A heart within whose sacred cell  
The peaceful Virtues lov'd to dwell ;  
Affection warm, and faith sincere,  
And soft humanity were there.  
In agony, in death resign'd,  
She felt the wound she left behind.  
Her infant image here below  
Sits smiling on a father's woe :  
Whom what awaits, while yet he strays  
Along the lonely vale of days ?  
A pang, to secret sorrow dear,  
A sigh, an unavailing tear,  
Till time shall ev'ry grief remove  
With life, with mem'ry, and with love.

THE END.

## EPITAPHE

DE MADAME CLARKE FEMME D'UN MEDECIN  
EPSUM DONT LE MAUSOLEE EST A BECKEN-  
HAM PROVINCE DE KENT.

VOUS ce marbre muet & qui semble pleurer,  
pose une amie, une épouse, une mere. Son cœur  
le sanctuaire des vertus paisibles. Là se plai-  
sent à habiter la vive Tendresse, la Fidélité fin-  
re, & la douce Sensibilité. La mort la trouva  
signée &, dans son agonie, elle ne sentit que les  
aux de ceux qu'elle laissoit après elle. Ici plus  
est l'image de son jeune enfant, qui sourit au  
heur de son pere. Ah ! quel est le fort réservé  
pere désolé, tout le tems qui lui reste encore  
errer, sans objet & sans ami, dans la vallée des  
urs ? Des angoisses cruelles, bien que chères à  
douleur secrète, de vains soupirs, des larmes  
miles, jusqu'à ce que le tems, qui détruit tout,  
porte toutes ses peines avec sa vie, ses souve-  
ns & son amour.

*FIN.*

Lord  
Lady  
La

M.  
Mrs  
Lady  
Mr.  
The  
M  
Rev  
Mr  
Ma  
Mi  
Bo  
TE  
TI  
M  
M  
M  
R  
O

LISTE DES SOUSCRIPTEURS  
POUR CET' OUVRAGE.  
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

	A	Exemplaires
Lord Anckland		7
Lady Auckland		2
La Marquise d'A *		<b>14</b>
	B	
M. B*		3
Mrs. Barker.		1
Lady Bath		1
Mr. Becher of St. John's coll.		1
The Rt. Hon. Lady Tryphena Batheirst		1
Miss Bernard		1
Revd. Bourdillon of Trinity Hall		1
Mrs. Bonfoy		7
Mrs. Bowdler		1
Miss Bowdler		1
Bostoch Esq.		1
The Revd. Bransby Francis		1
Thomas Bushby Esq.		1
Miss. Bushby		1
Mr. R. Bushby		1
Mr. John Bushby		1
Miss. Margaret Bushby		1
Mrs. Bellamy		1
Right Hon. Lady Eleonor Butler		1
Countess Felicité de Bornheim		1

**C**

Wm. Clachart book-seller at Chelmsford  
 Countess of Clermont

Revd. Collier of Trinity coll.

Mrs. Cotton

Miss. Creamer

Mr. Creteſt

Mrs. Crewe

John Crwe Esq.

Le Colonel de Charmilly

**D**

Mrs. Davies

Revd. Mr. Danet

**E**

Hon. Miss. Eden

Hon. Miss. Cath. Eden

R. M. Edifson Hock

Lord Eliot

Lady Eliot

Hon. William Eliot

The Hon. M. John Eliot

Countess of Ely

**F**

Mrs. Faden

Lady Feen

Miss. Mary Finchling

Wm. Finch Finch Esq.

Charles Henry Fraser, envoyé d'Angleterre

Hambourg

Mrs Francis

The Revd. R. B. Francis

Mr. C. Francis

**G**

Mr. Garlike

Revd. Grigby of Caius coll.

## H

Mrs. Haddlestone	I
Revd. J. Haggitt	3
Mr Edward Hales	I
Lady Hales	I
The Earl Hardoiche	2
Countess of Hardoiche	2
Mrs. Hawys	I
The Revd. John Hepworth	I
John Henry Hinchliffe Esq.	I
Revd. Edward Hinchliffe	I
Mrs. Edward Hinchliffe	I
Mrs. Hinchliffe	I
Mrs. Hinchliffe	I
Mrs. Hollick	I
Mrs. Hoveil	I
General Hyde	3
Mr. Howard	I

## J

Mr. Jacobeff	I
--------------	---

## K

Le Général Kendall	I
--------------------	---

## L

John Larpent Esq.	2
Mrs. Larpent	I
Seymour Larpent Esq.	2
Captain Lind	I
E. Lombe Esq.	I

## M

Countess of Macartney	4
Rev M. Manspiln	I
Mrs. Middleton	I

Miss. Mills  
Mrs. Milward  
Miss. Musgrave  
Sir James Murray

N

Countess Jacqueline de Hompesch

O

Mrs. Olier

P

Dr. Peker  
Right Hon. Thomas Pelham  
Mr. Phipps of St. John's coll.  
Revd. Plumptre of Clare Hall  
Miss. Ponsonby  
Miss. Porter  
Mr. Pettier  
Miss. Peshall  
Mr. Pollon  
Mr. Planta  
Mr. Plenti

R

Countess of Radnor  
Mr. Rooke of St. John's coll.  
James Ross Esq.  
Revd. Mr. Rodwel

S

Mrs. Somers Cocks  
Lady Somers  
Mr. de Sallion

T

Revd. Taylor  
The Revd. Joseph Thomas

rs. Thomas  
John Talbot Esq.  
on. Mr. Talbot  
ss. Talbot  
William Thirly Esq.

V

rs. Vanbringh

W

rs. Walker  
Walker Esq.  
ss. Watson  
ss. Watson  
rs. Waters  
charles Western Esq.  
rs. Western  
énéral White  
The Revd Mr. Whiter of Clare Hall  
evd. Dr. Wingfield  
rs. Francis Western  
dw. Wood Esq.  
rs. Wright

Y

Charles Yorke Esq  
Captain Yorke R. Navy  
ss. Yorke  
oseph Yorke Esq.

I  
I  
I  
I

I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I  
I

2  
2  
2  
1

